This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

P. o. gall.
1857

Digitized by Google

<36700002560014
<36700002560014
Bayer. Staatsbibliothek

p. o. pun.
1857.

Digitized by Google

B. L. franç. pag. 532.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

OC-2083

Digitized by Google

REFLEXIONS

D'UN PATRIOTE

SUR

L'OPERA FRANÇOIS,

ET SUR

L'OPERA ITALIEN,

QUI préſentent le Parallele du goût des deux Nations dans les beaux Arts.

A LAUSANNE.

M. DCC. LIV.

Digitized by Google

BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS.

Digitized by Google

AVANT-PROPOS.

DES Réflexions sur l'Opera paroissent embrasser un sujet frivole & de pure curiosité. Elles peuvent conduire à des vérités utiles. En portant quelque lumiere sur les différentes manieres dont les Arts rempliſſent leur objet, elles fourniront peut-être des moyens d'approfondir de plus en plus le goût national des François. Le goût tient au talent, le talent au génie & au caractere, le caractere tient à tout. Cette liaiſon néceſſaire doit mettre de l'intérêt dans les choſes de pur agrément. Il eſt important de bien démêler le principe ſecret qui nous détermine dans le choix de nos amuſemens; il ſeroit fort dangereux de s'y méprendre.

L'Opera François, objet toujours ſubſiſtant d'une émulation vive entre

Digitized by Google

les beaux Arts, fixe le goût de la Nation, en donnant à ſes plaiſirs un caractere d'élévation qui lui fait honneur, & qui lui convient. Il paroît mériter par ces raiſons l'attention de ceux qui s'intéreſſent au bien public.

On ſe propoſe, dans cet ouvrage, de préſenter quelques vûes générales ſur les Arts, & de rendre compte de pluſieurs obſervations qu'on a eu ſouvent occaſion de faire ſur la Muſique Italienne. On examine d'abord quel a été le réſultat & le ſuccès des efforts que les François & les Italiens ont faits pour embellir leur ſpectacle. Cette recherche conduit aſſez naturellement à celle des moyens qui ont été employés de part & d'autre. Ces moyens bien obſervés, doivent donner le développement naturel des beautés & des défauts du caractere & des différences des deux Operas &

Digitized by Google

des deux Muſiques. Dans un ouvrage qui ſuivra celui-ci, une Théorie fort ſimple & très-intelligible ſur les Arts, établira des principes certains d'après leſquels tout le monde pourra balancer le mérite des Muſiciens & de la Muſique des deux Nations. Les mêmes principes indiqueront poſitivement la véritable raiſon de la préférence accordée à la Muſique Italienne dans toute l'Europe; & l'on peut aſſûrer d'avance que la cauſe de cet avantage apparent, qui n'eſt pas la plus grande dépenſe de l'Opera François, ni la connoiſſance moins parfaite de notre Langue, comme quelques perſonnes l'ont penſé, ne décide en aucune maniere l'infériorité de notre Muſique vocale.

Perſonne ne ſeroit plus en état de faire le portrait fidele d'une femme aimable, qui racheteroit quelques dé-

Digitized by Google

fauts par beaucoup d'agrémens, qu'un homme qui l'auroit beaucoup aimée, & qui l'aimeroit encore, pourvû cependant qu'il eût assez de bonne foi pour convenir des imperfections qui l'ont souvent affligé, assez de pénétration pour les démêler à-travers les bonnes qualités qui l'attachent, assez de force dans l'esprit pour n'exagérer ni les unes ni les autres. Un tel homme est très-difficile à trouver. Le sentiment n'est que trop souvent une source d'illusion. Le raisonnement, toujours occupé à combattre ou à fortifier ses impressions, n'est pas un principe de jugement beaucoup plus certain. L'imagination veut soumettre la raison à son empire; l'esprit prétend saisir seul bien des choses qui ne sont pas de son ressort; le cœur est dans l'habitude de subjuguer sans résistance toutes les puissances de notre ame. On

Digitized by Google

ne voit qu'uſurpations dans toute l'étendue du ſyſteme moral.

Ces contradictions & ces combats que chacun éprouve en ſoi-même, ſont la raiſon pour laquelle il eſt ſi difficile de juger les arts agréables. Pour en bien parler, pour en décider, il faudroit qu'aucune des facultés de l'ame ne fût dans le deſordre; avantage qui n'eſt reſervé qu'à un petit nombre d'hommes, ou plûtôt qui n'appartient à perſonne.

Il n'eſt donc qu'un moyen de former un jugement qui ſoit ſage, c'eſt de ne juger jamais d'après ſoi, mais de conſulter en ſilence les déciſions du Public, qui a toujours en lui les principes très-développés des ſentimens vrais & des opinions ſaines. Le monde tel que nous le connoiſſons eſt plus habile que le plus habile homme qui ait jamais exiſté. Oſer lui donner des

Digitized by Google

conſeils, c'eſt préſumer toujours trop de ſoi-même. Lui donner des préceptes, c'eſt faire parade d'un orgueil puérile & des bornes de ſon eſprit.

On ne trouvera rien ici qui n'ait été dit pluſieurs fois, & qui ne ſoit le dévelopement des réflexions les plus ordinaires du Public. Ce n'eſt qu'après avoir étudié, autant qu'il a été poſſible, ce beau modele, qu'on a crû pouvoir hazarder de devenir en quelque ſorte l'interprete de ſes idées ſur un objet purement agréable. On ſera l'organe fidele de ſes ſentimens lorſqu'on trouvera la vérité, & l'organe infidele toutes les fois qu'on ſe trompera; car il n'eſt pas toujours facile de bien comprendre les leçons ſublimes d'un ſi grand maître.

On deſire que ces foibles élémens puiſſent engager de meilleurs eſprits à approfondir par des idées plus ré-

Digitized by Google

fléchies, une matiere qui devient tous les jours plus intéreſſante. Telle eſt l'intention qui a donné naiſſance à ces réflexions ; & quoiqu'écrites à la hâte, ſi elles parvenoient jamais à une certaine publicité, il paroît ſuperflu d'aſſurer que la vanité n'y auroit aucune part.

De la façon dont vont les choſes, c'eſt un acte d'humilité que de courir les riſques d'attirer ſur ſoi des regards curieux. Il y a tout à perdre pour quiconque n'a pas totalement perdu la raiſon ; & le ſeul parti qui convienne à la ſageſſe & à la médiocrité, eſt de reſter enſeveli dans l'oubli le plus profond. Le monde verſe le mépris à pleines mains ſur les écrivains d'un certain ordre ; les regarde comme ſes jouets & ſes marionnetes. Il a raiſon. Il ne ceſſe de proteſter contre les prétentions faſtueuſes d'une vaine philo-

Digitized by Google

ſophie, qui de tems immémorial n'offre à la ſociété que des conſeils pernicieux, des ſubtilités inutiles ou des poiſons déguiſés. Tôt ou tard il prononce en juge ſevere & traite ſans indulgence les arts qui perdant de vûe leur véritable objet, cherchent à l'égarer, ſous prétexte de lui plaire ou de l'inſtruire. Les talens utiles trouvent à la longue grace devant ſes yeux, & preſque jamais les Artiſtes. Rien n'eſt plus équitable que ſes jugemens, quelque rigoureux qu'ils ſoient *.

On trouveroit ſans doute, dans le cours de cet ouvrage, un ton trop ſérieux, quelques longueurs, & des négligences de ſtyle, qu'il eût peut-être été poſſible de corriger, en donnant

* On n'ignore pas combien les grands hommes de lettres & tous ceux qui s'occupent ſans oſtentation des beſoins de l'humanité & du bonheur des ſociétés, ſont reſpectés & reſpectables.

Digitized by Google

plus de tems à la reviſion. Inutilement diroit-on que les perſonnes à qui on l'avoit deſtiné, ont deſiré qu'on ne laiſsât point refroidir leurs idées ſur une matiere ſi long-tems débattue; on ne ſeroit excuſé que par les lecteurs naturellement diſpoſés à l'indulgence. Cependant, en convenant de la néceſſité d'écrire correctement, on penſe qu'il vaut mieux ſe répéter quelquefois & prouver des vérités, que de courir les riſques d'affoiblir tous les réſultats, en paroiſſant uniquement occupé du deſſein de démontrer irrévocablement la régularité ſcrupuleuſe du ſtyle de l'Ecrivain: & la preuve complette que tant de jolis ouvrages s'efforcent de nous donner de la délicateſſe infinie du goût de leurs auteurs, n'eſt jamais au fond qu'une ſorte de monnoie repréſentative de vanité, qui n'ayant de valeur bien réelle que

Digitized by Google

pour ceux qui croyent avoir intérêt de la faire recevoir, a juſqu'à préſent trouvé dans le Public un crédit aſſez médiocre.

REFLEXIONS

Digitized by Google

REFLEXIONS
D'UN PATRIOTE
SUR
L'OPERA FRANÇOIS,
ET SUR
L'OPERA ITALIEN.

PREMIERE PROPOSITION.

L'OPERA François, malgré toutes les dépenses qu'il exige, se soutient pendant toute l'année ; & depuis très-long-tems les Spectateurs fournissent seuls aux frais de ce magnifique Spectacle. L'Opera Italien, dont la dépense se réduit aux appointemens d'un Orquestre & de cinq ou six Chanteurs, ne peut se suffire à lui-même dans aucun pays du monde. Par-tout ce spectacle est une fête extraordinaire qui dure peu, & qui est à charge à ses Entrepreneurs.

Digitized by Google

Cette premiere obſervation eſt un fait qui doit être prouvé hiſtoriquement. Pour s'en convaincre, il ſuffit d'être informé de ce qui ſe paſſe à cet égard dans tous les pays où l'on connoît l'Opera Italien.

Les Anglois aiment beaucoup la Muſique, s'accoutument de bonne heure à celle d'Italie, & paroiſſent avoir un goût décidé pour l'Opera Italien. La plûpart de ceux qui ont reçû de l'éducation en Angleterre, ont voyagé en Italie. Londres eſt une Ville très-peuplée & très-riche; cependant on eſt ſouvent des années entieres ſans pouvoir ouvrir dans Londres un Théatre d'Opera. Pour établir ce ſpectacle avec quelque apparence de ſuccès, il faut choiſir le tems où la Cour & tous les membres du Parlement ſont raſſemblés dans la Capitale. Le Théatre n'eſt ouvert que pendant quatre ou cinq mois de l'Hyver. Tout l'Eté il eſt fermé; & malgré ces précautions, l'entrepriſe eſt onéreuſe. Ceux qui veulent s'en charger, haſardent quelquefois de remettre l'Opera ſur pied l'Hyver ſuivant, dans l'eſpérance de rétablir leurs affaires, & ils réïterent cette tentative pluſieurs années de ſuite juſqu'à ce qu'ils ſoient dégoûtés ou totalement ruinés.

Telle eſt l'hiſtoire abrégée des ſuccès de l'Opera Italien en Angleterre. On pourroit

Digitized by Google

ajouter que le Lord ***, grand amateur de Muſique, a dérangé en peu d'années une fortune très-ſolide, pour avoir voulu procurer aux habitans de Londres le plaiſir d'entendre pendant quelques Hyvers un Opera Italien. Il n'eſt peut-être pas inutile d'obſerver que l'entrepriſe du Bal eſt ordinairement réunie à celle du grand ſpectacle, & que l'Opera eſt toujours très-bien payé par les Spectateurs, qui ont donné juſqu'à douze livres dans le Parterre, ſans qu'on puiſſe ſoupçonner cette forte contribution de les en avoir dégoûtés. Les Anglois ont la réputation de ne pas regretter l'argent qu'ils donnent à leurs plaiſirs. *

On a bâti à Dreſde & à Berlin des Théatres magnifiques, ſur leſquels on exécute tous les ans des Operas Italiens, dans le tems du Carnaval. Le Public s'y rend avec beaucoup d'empreſſement. Les aſſemblées ſont brillantes, & les Salles toûjours pleines; mais il n'en coûte abſolument rien à perſonne. Les Souverains ſe chargent par magnificence d'en faire tous les frais.

A Vienne, indépendamment du grand

* En 1735, au Théatre au Marché au foin, où chantoit le célebre Farinelli, on donnoit une demi-guinée pour les places du Parterre, dans lequel tout le monde étoit aſſis, ainſi qu'il eſt d'uſage en Italie, & preſque par-tout.

Digitized by Google

Opera qui s'exécute de tems en tems dans le Palais même de l'Impératrice, il y a un Opera Italien où l'on entre en payant, & qui reſte ouvert quatre ou cinq mois de l'année. La Salle eſt ſituée très-près du Palais. Le Souverain s'y réſerve la moitié de l'Amphithéatre, & fait plus de la moitié des frais. Sans cette attention du Gouvernement, qui croit néceſſaire de procurer cet amuſement au Public, l'Opera Italien ne s'y ſoutiendroit pas trois mois; & malgré ce ſecours, il reſte dans un état de médiocrité qui le met en parallele avec les ſpectacles les plus ordinaires de nos Provinces *.

Dans les autres Cours d'Allemagne, dans celles du Nord, en Eſpagne & en Portugal, c'eſt la même choſe qu'à Dreſde & à Berlin. A l'exception de quelques compagnies de Chanteurs qui courent les Foires, & qui reſtent une quinzaine de jours dans chaque endroit, l'Opera Italien eſt dans tous ces pays une fête extraordinaire, dont les Souverains font la dépenſe, parce que le Public n'y ſuffiroit pas.

En Italie, où l'on a porté ce ſpectacle au plus haut degré de perfection, & où il eſt en droit de plaire plus généralement qu'ailleurs; en Italie, où l'on a mis en œuvre,

* Cela étoit ainſi en 1747.

pour le favoriſer, tout ce qu'une induſtrie éclairée pouvoit imaginer de plus ingénieux, il a le même deſtin que dans les pays étrangers. Rome, Naples, Gênes, Florence, Turin, Milan, ne peuvent mettre un Opera ſur pied que pour un mois, ſix ſemaines ou deux mois au plus. A l'exception de Veniſe, où ce ſpectacle eſt ouvert pendant quatre mois d'Hyver, il n'y a point de Ville en Italie qui puiſſe le ſoutenir trois mois de ſuite, & toutes ne le ſoutiennent que dans la ſaiſon du Carnaval.

Malgré la grandeur des Salles, triples & ſouvent quadruples des nôtres, malgré la rareté du ſpectacle, malgré la modicité de la contribution & les variations qu'on a ſoin d'obſerver dans le prix des Loges, relativement à la bonté des Piéces, dans le prix des Loges & du Parterre, relativement aux différens inſtans de la durée ſucceſſive de la repréſentation *; malgré la précaution tout-

* Les places du Parterre, coûtent depuis vingt juſqu'à trente ſols ou environ. Preſque toutes les maiſons riches retiennent des loges pour tout le tems que le ſpectacle eſt ouvert ; les perſonnes titrées s'en réſervent juſqu'à deux, & même trois. Le prix des autres Loges n'eſt pas fixé. On le regle ſuivant l'opinion qu'on a de la bonté de l'Opera. Ce prix eſt porté très-haut le jour de la premiere repréſentation ; & ſi l'Opera a beaucoup de ſuccès, il ſe ſoutient ainſi quatre ou cinq jours ; enſuite il va toujours en diminuant. A peine le ſpectacle eſt-il commencé, qu'on crie dans les

Digitized by Google

à-fait ingénieuſe & généralement adoptée, de convertir la Salle du ſpectacle en Salle d'aſſemblée & de converſation, afin de forcer les Etrangers & ceux qui veulent voir le grand monde, de ſe rendre à l'Opera; malgré l'ardeur avec laquelle tous les honnêtes gens ſe portent à ce qui peut favoriſer ce ſpectacle; quoiqu'il n'en coûte que très-peu de choſe pour le Compoſiteur *, rien du tout pour le Poëte; quoique le Théatre ne ſoit impoſé à aucune penſion, ni à aucune eſpece de tribut charitable: avec tous ces encouragemens, les Entrepreneurs ne parviennent preſque jamais à retirer leurs avances. Ces Entrepreneurs ſont ordinairement des gens de condition, des gens riches, qui s'uniſſant pluſieurs enſemble, ſe font un mérite de ſacrifier quelque choſe à l'amuſement de leurs compatriotes. S'ils retirent leurs frais, ce ſont les Jeux de haſard, dont ils tiennent la banque, & qu'on

places voiſines du Théatre, les billets du Parterre & les Loges au rabais. Lorſque le premier acte eſt fini, les prix baiſſent de moitié, & ainſi de ſuite, toujours au rabais, juſqu'à la fin de l'Opera, dont la repréſentation dure quatre à cinq heures.

* A Rome, on promet à un Muſicien habile, pour la compoſition d'un Opera, quatre ou cinq cens livres au plus; & cette ſomme n'eſt réellement délivrée qu'après que l'Opera a eu quelque ſuccès. On donne davantage dans quelques autres Villes.

Digitized by Google

tolere dans ces momens, qui remplacent le plus ſouvent les vuides de l'entrepriſe.

Lorſqu'on ouvre en Italie un Théatre d'Opera, tout le monde s'y rend d'abord avec beaucoup d'empreſſement ; mais à peine les premiers jours ſont-ils écoulés, qu'on ſeroit tenté de croire que perſonne ne s'en ſoucie plus. Le petit nombre de ceux qui ſont en poſſeſſion de donner le bon ton, décide qu'il y a, tout au plus, deux ou trois morceaux de Muſique qui méritent qu'on y faſſe quelque attention, & il eſt alors du bon air de les écouter. Pendant tout le reſte du ſpectacle on cauſe avec ſes amis, les Dames ſont occupées à recevoir leur monde, les hommes viennent leur faire la cour : ils ſe montrent dans toutes les Loges, s'entretiennent de la nouvelle du jour ; l'Opera ſert de contenance, devient une occaſion de ſe voir, & n'eſt rien de plus. Le reſte du Public paroît écouter avec plaiſir un bon Opera pendant cinq ou ſix repréſentations, après quoi il demande à grands cris * qu'on lui en donne un autre.

Les Italiens aiment beaucoup la Muſique, ne connoiſſent que celle qu'ils font, & la trouvent très-bonne. Cependant, ſans la

* Dans les Maiſons, dans les Caffés, & dans tous les lieux publics.

Digitized by Google

reſſource tout-à-fait favorable aux intérêts du ſpectacle de transformer le Théatre en rendez-vous & en lieu d'aſſemblée, il eſt tout-à-fait vraiſemblable que le plus bel Opera du monde ne ſe ſoutiendroit nulle part quinze jours, & qu'avant la dixiéme repréſentation il faudroit fermer le Théatre. La preuve de cette propoſition qui paroît exagérée, eſt que malgré tous les encouragemens poſſibles, les meilleurs ne ſe ſoutiennent preſque jamais au-delà de trois ſemaines ou d'un mois; que ſix ſemaines ſont la période la plus magnifique de leur durée le *non plus ultrà* de leur ſuccès; & qu'enfin dans les Villes où ce ſpectacle eſt ouvert pendant cinq ou ſix ſemaines, on eſt obligé de mettre ſur pied deux Operas.

Il paroît donc prouvé que l'Opera Italien, quoiqu'extrêmement favoriſé, n'eſt jamais ſuivi que pendant un tems fort court, & qu'il ne ſuffit nulle part à ſa dépenſe, pas même en Italie; comme d'ailleurs il eſt également certain que l'Opera François, qui ne reçoit du Public aucun encouragement *,

* Dans les principales Villes d'Italie, le Carnaval occaſionne une fête publique toujours brillante. On ſe rend dans la plus belle place ou dans la plus belle rue de la Ville. Les Maſques s'y promenent en carroſſe ou à pied: les perſonnes qui ne ſont pas déguiſées ſe tiennent aux fenêtres, & s'amuſent du concours & de la variété prodigieuſe de tous

dont la dépense est immense, & qui fait face à des frais étrangers à l'entreprise, se soutient toute l'année sans interruption, & s'est toujours soutenu de la même façon depuis son origine jusqu'à présent, sans autre secours que celui de la contribution des Spectateurs : il y a toute apparence que cet avantage n'est pas l'effet de quelques circonstances passageres, mais qu'il est une suite nécessaire de la bonté des moyens qu'on a employés pour le rendre agréable. Il est donc vraisemblable que pour découvrir ces moyens, que pour trouver la cause sensible d'une différence si marquée, il doit suffire de développer avec exactitude la marche & le caractere général des deux spectacles. Il est dangereux de se livrer à de simples conjectures : il est toujours satisfaisant

les Masques. Ce divertissement auquel tout le monde prend part, & qui dure quatre, six ou huit jours & même plus, commence à trois heures après midi, & finit à la nuit; deux heures après qu'il est terminé, les spectacles commencent. Les Dames se font un plaisir de paroître dans les Loges avec les habits galants dont elles se parent pendant cette saison privilégiée ; & dans quelques endroits le Parterre est ouvert à toutes les femmes qui peuvent alors se placer à côté des hommes. Ainsi pendant les derniers jours du Carnaval, il est presque nécessaire que les Salles de spectacle soient remplies. Les assemblées particulieres qui forment chez nous les amusemens du Carnaval, dérobent indispensablement beaucoup de Spectateurs à nos Théatres.

de raisonner sur des faits certains & rigoureusement démontrés.

Les dettes dont l'Opera François se trouve chargé depuis quelques années, ne forment pas une objection qui puisse affoiblir la vérité de cette proposition. Toute dette publique suppose la confiance, & celles de l'Opera ne peuvent jamais être fondées que sur la certitude de ses succès démontrée par l'expérience. On trouveroit difficilement à emprunter du Public cinquante mille francs sur les succès vraisemblables du plus fameux Théatre d'Italie.

II PROPOSITION.

Les Italiens s'occupent très-médiocrement du Poëme des Tragédies qu'ils mettent en Musique, dont le sujet n'est pour eux qu'une occasion de lier les ariettes les unes aux autres, & d'animer le spectacle. Ils donnent leur attention principale à la Musique, dont les beautés décident toujours le succès de leur Opera.

Metastase est regardé en Italie comme le meilleur modele du Théatre : ses compositions sont comparables, pour la force & pour l'élegance de son style, aux belles Tragédies de Racine, ou à celles de Mes-

Digitized by Google

ſieurs de Crébillon & de Voltaire. C'eſt à peu-près le même ton, la même meſure de vers, la même richeſſe d'expreſſion, la même conduite. On y trouve des ſituations intéreſſantes, des idées nobles, des ſentimens délicats, & une infinité de choſes bien penſées, écrites avec grace, qui ſont en droit de plaire à tous les hommes dont l'eſprit eſt cultivé.

Dans les Poëmes de Metaſtaſe, & dans tous ceux qui ſont deſtinés à être mis en Muſique, toute ſcene, tout dialogue finit par une eſpece de Madrigal que chaque Interlocuteur recite avant de quitter le Théatre. Ce Madrigal eſt tantôt une réflexion, tantôt une comparaiſon qui doit renfermer une expreſſion générale des ſentimens du perſonnage théatral. Ce morceau de Poëſie eſt preſque toujours poſtiche; la penſée qu'il renferme eſt frivole, ſouvent puérile. La meſure des Vers eſt changée; & ſi la Piece étoit déclamée, on ſe garderoit bien de reciter le Madrigal qui n'eſt compoſé que pour mettre le Muſicien plus à ſon aiſe.

Telle eſt en général la marche de la Poëſie. Voici celle de la Muſique: le Muſicien compoſe pour les beaux Vers, dont nous avons parlé, un récitatif qui rend avec exac-

Digitized by Google

titude le sens des paroles, en ajoutant peu de chose à l'expression poétique. Ce récitatif très-monotome n'est gueres supportable qu'à ceux qui connoissent bien la Langue, & qui sont dans l'habitude de l'entendre parler. Mais bientôt le Musicien se dédommage de l'espece de contrainte à laquelle il s'est assujetti dans le Dialogue, par la complaisance avec laquelle il s'attache au Madrigal. C'est sur ce morceau favori qu'il deploye toutes les richesses, toutes les ressources & toute la sublimité de son art. Le succès avec lequel le Madrigal est chanté, décide toujours la réputation du Musicien, l'applaudissement des Spectateurs & la réussite de l'Opera.

Ainsi le Musicien Italien débute par négliger les véritables beautés de son Poëme, pour faire valoir une pensée peu liée au sujet & postiche. Il est important d'insister sur cette marche singuliere. Elle est en partie la source des beautés saillantes de la Musique & des défauts du spectacle.

On a dit que le récitatif n'a d'autre effet, quand il est bon, que de rendre avec exactitude les pensées & les paroles du Poëte, sans ajouter beaucoup à l'expression des Vers & à l'énergie du style. Rien n'est si vrai. Si l'on demande à un Italien, homme de bon-

Digitized by Google

goût, s'il préfere d'entendre une belle Scene de Metaſtaſe récitée en Muſique par deux bons Chanteurs, à la même Scene déclamée par deux bons Acteurs, on eſt perſuadé qu'il dira que la bonne déclamation de cette Scene le touche davantage que le chant des mêmes Vers. Il eſt même vraiſemblable que cette déciſion eſt forcée de ſa part; car le Dialogue de Metaſtaſe eſt écrit comme celui de toutes les Tragédies Françoiſes & Italiennes. On a déja obſervé qu'il comporte à peu de choſe près la même meſure dans les Vers, la même tournure dans les penſées, la même étendue dans les raiſonnemens, la même force dans l'expreſſion. Il paroît donc aſſez naturel d'en conclure que les Vers de Metaſtaſe ſont plus faits pour être déclamés que pour être chantés. A la vérité, en Italie, on aime ordinairement mieux entendre chanter les belles Scenes de Metaſtaſe, que de les entendre déclamer, parce qu'elles ne ſont jamais repréſentées que dans des Colléges ou ſur de petits Théatres par de jeunes enfans & par de mauvais Comédiens; mais ſi les Acteurs qui récitent ces Tragédies, étoient en proportion de mérite avec les fameux Muſiciens qui les chantent, il eſt très-vraiſemblable qu'on aimeroit beaucoup mieux les en-

Digitized by Google

tendre déclamer que de les entendre chanter. Car, quoique bien chantées sur les grands Théatres, on n'y fait presque point d'attention, & quoiqu'elles soient mal déclamées dans les Colléges, on les écoute avec plaisir. Derniere observation qui paroît former une preuve assez complette.

Il est nécessaire de remarquer qu'on ne parle ici que du récitatif ordinaire des Italiens, & point du tout de ce qu'ils appellent le récitatif obligé. On pense avec tout le monde que ces morceaux de Musique sont quelquefois supérieurs aux plus belles ariettes, & on desireroit seulement qu'ils fussent un peu moins rares *.

Le Madrigal fait le sujet de l'ariette, & la simple exposition que nous venons de faire, suffit pour comprendre que l'ariette n'étant point assez liée à l'action, doit la gâter. En effet il n'est point du tout naturel qu'un personnage, animé d'une grande passion, s'arrête si long-tems sur des mots frivoles qui au fond ne disent rien. Il n'est point raisonnable qu'il reste sur le Théatre, lorsque ses projets & les circonstances où

* Les Italiens ne les employent que dans les momens les plus pathétiques de l'action. On ne trouve ordinairement que deux récitatifs obligés, & presque jamais trois dans chaque Opera.

Digitized by Google

il ſe trouve demanderoient le plus ſouvent qu'il ſortît avec précipitation. Il n'eſt pas vraiſemblable que l'Interlocuteur, qui eſt preſque toujours d'un avis contraire, le laiſſe parler un tems ſi conſidérable ſans l'interrompre & ſans rien dire. Ceux qui connoiſſent les grands Operas d'Italie, ſçavent à merveille combien cet Interlocuteur eſt embarraſſé de ſa perſonne pendant que l'autre chante l'ariette, à quel point cet embarras refroidit l'action, comment on prétend y remédier en permettant aux deux perſonnages, pendant le repos des repriſes de l'ariette, une ſorte de dialogue muet que perſonne ne doit entendre : ce qui ſubſtitue à un défaut de vraiſemblance très-choquant, un ridicule qui ne l'eſt pas moins. Ces inconvéniens réunis qui reviennent régulierement dans toutes les Scenes, font un tort ſenſible à l'action. Ils ſuffiroient ſeuls pour en détruire ſans reſſource le fil & la continuité.

Mais, dira-t-on, le manque de vraiſemblance eſt un reproche général qu'on peut faire à tout Dialogue muſical. Cela peut être : cependant ceux qui feront cette réflexion, doivent convenir qu'il y a des degrés & des nuances dans les défauts comme dans les beautés. Faire chanter au perſonnage

Digitized by Google

théatral, au milieu de la Scene & dans le moment de la plus grande chaleur de l'action, une réflexion assez froide, qui la plûpart du tems ne signifie rien & ne finit point, c'est, à ce qu'on croit, porter le défaut de vraisemblance au plus haut degré où il puisse atteindre.

La Musique de l'ariette, ajoutera-t-on, est si belle, si ingénieuse, si admirable, qu'elle fait oublier tous les petits défauts qu'on peut lui reprocher. On les oublie, cela est vrai; mais on oublie en même tems de prendre intérêt au sujet dont bientôt on ne se soucie plus du tout.

Jettons à présent un coup d'œil sur cette Musique, un simple coup d'œil général. En convenant de toutes ses beautés, même de sa sublimité, on ne peut s'empêcher de remarquer qu'elle a deux défauts sensibles dont elle ne se défait presque jamais. Ces défauts sont la *charge* & l'*écart*; ce qui signifie que le Musicien rend très-bien, quand il veut, l'impression générale de terreur, de tendresse, de jalousie ou de colere dont le personnage est agité; mais qu'après avoir été quelques momens dans le vrai, il s'échappe, va au-delà, & ne manque jamais d'altérer la peinture à force de la charger; que la tendresse dégénere souvent en volupté, la

terreur

Digitized by Google

terreur en puſillanimité, la colere en accès de frénéſie, la magnanimité en bravade, & que le perſonnage eſt toujours avili par ce défaut de juſteſſe. D'ailleurs, l'impreſſion générale que le Muſicien veut exciter eſt encore affoiblie par les écarts trop fréquens auxquels il ſe livre. Car au lieu de ſuivre conſtamment le ton ſérieux, tendre ou paſſionné qu'il a pris d'abord, il paroît tout à coup changer d'objet au milieu de ſon ariette, & ſe permet des badinages qui coupent ou paroiſſent couper le deſſein qu'il s'étoit propoſé en commençant. Ceci eſt quelquefois une licence ſçavante & toute muſicale. Le Muſicien trouve ſur ſon chemin une diſſonnance, il s'attache à cette note, & fait autour d'elle un circuit d'accords tel qu'enfin elle rentre dans l'ordre général, & devient conſonante. C'eſt une phraſe iſolée, c'eſt une penſée ingénieuſe détachée, c'eſt un badinage ſublime qui fait plaiſir aux oreilles exercées, on en convient; mais enfin c'eſt un badinage, c'eſt un écart qui fait perdre pour un moment de vuë le motif de l'ariette. L'ariette elle-même eſt un écart à l'action; ce ſont donc écarts ſur écarts qui achevent de faire oublier le ſujet du Poëme.

L'exécution de l'ariette de la part de l'Ac-

Digitized by Google

teur répond à l'allure générale du Compositeur. On voit toujours le Chanteur & jamais le Personnage : témoin ces sublimes arbitrios qui font un plaisir si vif aux amateurs connoisseurs, & tant d'honneur à l'organe sçavant qui les prononce. Tous ces défauts accumulés les uns sur les autres font naître une réflexion fort naturelle. On trouve que le Compositeur donnant le mauvais exemple de ne songer qu'à sa gloire personnelle, en abandonnant en toute occasion les intérêts de son Poëme, le Chanteur n'a pas tort de marcher sur ses traces, & de travailler pour lui seul très-indépendamment du Poëme, du Musicien & de la Musique *.

A travers toutes ces distractions le sujet est déja bien loin ; il n'en est plus question à la seconde ariette. Chaque Acteur qui paroît sur la Scene n'est plus dès ce moment un personnage qui prétende intéresser les Spectateurs à la situation où il se trouve,

* Cette critique n'est point exagérée : un des plus grands Chanteurs d'Italie, dans une ariette du Siroe très-fameuse, composée par Lattila, & qui dit : *Se il mio paterno amore sdegna il tuo cor altero, piu giudice severo, che padre ate sarò*, faisoit le bel *arbitrio* sur le mot *altero*. Il trouvoit sans doute ce moment plus favorable que tout autre pour briller musicalement. Mais il n'est pas moins vrai qu'il faisoit, par ce choix, le contre-sens le plus insoutenable ; car il étoit impossible de n'être pas intimement convaincu, pendant tout le tems que duroit cet ornement déplacé, que ce pere si courroucé faisoit des complimens très-gracieux à son fils.

Digitized by Google

& dont il ne leur rend compte que pour la forme. C'eſt un Chanteur qui vient payer au Public le tribut d'une nouvelle ariette ; c'eſt tout ce qu'on en exige, & c'eſt en effet le ſeul plaiſir qu'il ſoit en état de procurer.

Le Poëme d'un Opera n'eſt donc chez les Italiens, qu'une eſpece de fil hiſtorique qui a pour objet de lier les Scenes, & d'amener ſucceſſivement les ariettes, dont le caractere doit être varié ; car il eſt décidé que le Spectateur doit paſſer ſucceſſivement du pathétique au gracieux, & du tendre au terrible. Les évenemens que le Poëme développe occaſionnent d'ailleurs un certain mouvement, qui, joint au changement des décorations & au jeu des Acteurs, procurent un plaiſir plus complet & plus vif que ſi ces ariettes étoient chantées au claveſſin dans un Concert ordinaire. Le Poëme fournit encore quelques ariettes de ſituation, qui font au Théatre un effet très-ſupérieur à celui qu'elles feroient par-tout ailleurs.

Il eſt vrai que la marche du Poëme ne s'accorde pas toujours avec la regle muſicale qui ordonne de varier les ariettes ; mais la regle eſt rigoureuſe, & le Muſicien s'y ſoumet d'ordinaire au haſard de contre-carrer le ſens des paroles. C'eſt par reſpect pour cette regle qu'un Chanteur exprime

Digitized by Google

quelquefois des accens plaintifs sur un mouvement de menuet.

Si l'intérêt qu'on prend au Poëme faisoit partie de l'amusement que procure un Opera Italien, il eût été impossible de faire ce qu'on a fait en faveur des grands Operas. Jamais on n'auroit pu convertir la Salle du Spectacle en lieu d'assemblée, parce qu'il seroit absurde d'établir une conversation à la représentation d'une Tragédie déclamée ou chantée qui doit être entendue d'un bout à l'autre; mais il est très-raisonnable que le Public, à l'exemple du Musicien, donne peu d'attention au dialogue de la Piece, & qu'il en donne beaucoup à l'ariette. La représentation d'un seul Opera Italien en apprend plus dans un moment qu'on n'en peut dire en beaucoup de paroles. Pendant les Scenes on cause dans les Loges, pendant l'ariette presque tout le monde se tait.

Reprenons en peu de mots ce que nous venons de dire. Le récitatif Italien ajoute peu de chose à l'expression des paroles; on y fait d'ailleurs très-peu d'attention. Les personnages que le Poëte met en action, intéressent fort médiocrement : l'ariette est non-seulement peu liée au sujet, mais elle le fait perdre entierement de vuë par la façon dont elle est composée & chantée. Ce-

Digitized by Google

pendant c'eſt l'ariette qui décide le ſuccès d'un Opera. De tous ces faits on eſt forcé de conclure que la Muſique eſt la partie dominante dans un Opera Italien ; que le ſujet eſt toujours ſacrifié, & que ce ſpectacle ne procure d'autre plaiſir réel que celui de faire entendre une bonne Muſique qui ſe trouve animée par l'action véhémente des Chanteurs & par les ſituations exceſſivement tragiques que le Poeme développe de tems en tems.

Quoique cette propoſition paroiſſe ſuffiſamment prouvée, on ajoutera cependant une derniere obſervation qui fera peut-être plus d'impreſſion que tout ce qui a précédé.

L'Artaxerce de Vinci paſſe pour le plus bel Opera d'Italie, à peu-près comme Armide eſt le chef-d'œuvre de la compoſition Françoiſe. Armide a été remis pluſieurs fois au Théatre, & dans toutes les repriſes cet Opera a toujours eu un fort grand ſuccès. On peut aſſurer comme une vérité preſque certaine qu'en Italie on n'a jamais vû l'Artaxerce de Vinci deux fois ſur le même Théatre. Les Italiens ont pour principe, de ne jamais faire reparoître un Opera qui a déja été entendu. On veut continuellement du nouveau ; & quelque admirable que fût un Opera remis, il n'auroit point de Specta-

Digitized by Google

teurs. D'après le même principe, il eſt permis de donner l'Artaxerce trois ou quatre fois aux mêmes Spectateurs, pourvû que les paroles qui ſont de Metaſtaſe ſoient miſes en Muſique par d'autres Muſiciens que Vinci, & c'eſt ce qui arrive tous les jours à l'Artaxerce & aux Poëmes qui ſont bons.

Si l'intérêt à l'action repréſentée par les Acteurs faiſoit partie du plaiſir qu'on éprouve à l'Opera Italien, on ſeroit toujours flatté d'entendre les belles paroles de l'Artaxerce rendues par le meilleur Muſicien d'Italie, & on préféreroit ſouvent l'Artaxerce mis en Muſique par Vinci, à l'Artaxerce mis en Muſique par un Muſicien moins habile que Vinci, ce qui n'arrive pas. Donc on ne va à l'Opera Italien que pour la Muſique, & il ſuffit de changer la Muſique d'un Opera pour donner au Public un ouvrage qui lui paroît différent du premier & totalement nouveau.

Si la Muſique des Italiens avoit pour objet de faire valoir les paroles du Poëme & le ſujet, il eſt certain que de beaux Vers & des Scenes touchantes travaillées par un grand Muſicien feroient une impreſſion de plaiſir fort ſupérieure à celle que pourroient produire les mêmes Scenes chantées par un Muſicien médiocre. Si donc Vinci, ce fa-

Digitized by Google

meux Muſicien, avoit eu pour but d'embellir ſon Poëme & d'émouvoir ſes auditeurs en faveur de toute l'action théatrale de l'Artaxerce, & qu'il eût parfaitement réuſſi, dans ce cas il n'eſt pas douteux qu'on voudroit revoir l'Artaxerce de Vinci de préférence à tout autre, & que les mêmes auditeurs ne pourroient plus entendre ſans dégoût les paroles de l'Artaxerce rendues par un Muſicien fort inférieur à Vinci.

On doit donc conclure ſans craindre de ſe tromper que Vinci n'a pas eu pour but de faire valoir les beautés poëtiques de l'Artaxerce, & qu'il s'eſt contenté de chanter l'ariette dans le caractere général qui lui convenoit; qu'aucun Muſicien d'Italie n'a pour but de faire valoir les beautés du Poëme qu'il met en muſique; que par conſéquent l'action eſt perpétuellement négligée & ſacrifiée dans l'Opéra Italien; & qu'enfin cet Opéra ne plaît que par les ſeules beautés muſicales qui, dans cet ouvrage, ſont très-indépendantes de la bonté ou de la médiocrité du Poëme, & qui ſont elles-mêmes ordinairement un écart au ſujet.

Les Réflexions précédentes & celles qui ſuivront, ſe rapportent principalement aux grands Opéras d'Italie, à ces productions qui paſſent pour les chefs-d'œuvres du théa-

Digitized by Google

tre & les plus parfaits dans le genre. On dira peu de choſe de ces Comédies dénuées de conduite & de mœurs, dont le dialogue écrit ſans fineſſe ne perd rien à être enſeveli dans l'obſcurité du récitatif Italien. On convient que la ſaillie & le feu de l'ariette ne ſont pas ſans agrémens dans les ſujets comiques & badins. D'ailleurs lorſque le Poëte eſt incapable d'exciter une certaine attention, on a néceſſaitement obligation au Muſicien de tout l'amuſement qu'il procure.

III. PROPOSITION.

Les François ont donné leur attention principale au ſujet & au Poëme de leurs Opéras. Chez eux la Poëſie a toujours eu beaucoup de part à la gloire des ſuccès, & la Muſique n'a eu d'autre but que de faire valoir les beautés poëtiques.

Les Muſiciens François ont été obligés d'augmenter à l'aide de la mélodie & de l'harmonie l'impreſſion que les vers qu'ils ont chantés auroient faite par le ſecours de la ſeule déclamation. Telle eſt la loi qu'on leur a impoſée en France, & le principe ſur lequel le public les a jugés. Ces Muſiciens ont exécuté dans ce genre de travail des choſes admirables. Par la juſteſſe de leur

Digitized by Google

ſentiment, par la vérité de leur expreſſion. Un bon Opéra François partage avec les meilleures Tragédies une ſorte d'éternité de durée. On écoute encore avec plaiſir les belles Scenes d'Armide & d'Atis; parce que le langage de la vérité & de la nature eſt en droit de plaire en tout tems. Un Muſicien qui changeroit ces récitatifs ſi connus, qui rendroit avec moins de grace & de chaleur que Lully les ſentimens délicats ou paſſionnés qui ſont le mérite de ces belles Scenes, ne manqueroit pas de revolter ſes auditeurs.

Le Poëte & le Muſicien François ſe ſont donc réunis dans le deſſein de produire un ſeul & même effet. Ils ont voulu intéreſſer à l'action théatrale. Des événemens dignes de l'attention des Spectateurs, & préſentés de façon à mettre en mouvement leur ſenſibilité, ont été la baſe ſur laquelle ils ont élevé le ſpectacle François. Ainſi, quoique le Muſicien puiſſe avoir plus de talent que le Poëte; quoiqu'il détermine quelquefois par la ſeule force de ſon génie le ſuccès d'un Opéra, ſon art eſt regardé en France comme devant toujours ſeconder la Poëſie ſans pouvoir jamais en aucun tems affecter l'indépendance. L'Opéra François eſt un ouvrage régulier dont toutes les parties doivent avoir un rapport néceſſaire au ſujet.

Digitized by Google

IV. PROPOSITION.

L'attention principale donnée par les Italiens à la Muſique, & par les François au Sujet & au Poëme de leurs Operas, eſt la cauſe de la deſertion du Théatre Italien, & des ſuccès ſoutenus de l'Opera François.

Le Muſicien Italien s'eſt borné à faire admirer les merveilles de ſon art ; le François a voulu intéreſſer aux perſonnages qui paroiſſent ſur la Scene. Il n'eſt point ſurprenant que des prétentions ſi éloignées ayent produit des effets ſi différens. L'Italien a raſſemblé moins de Spectateurs, parce qu'il n'a été ſuivi que par ceux qui s'attachent à la Muſique de préférence à tout autre objet d'amuſement. Le François en a eu beaucoup davantage ; parce qu'en faiſant marcher d'un pas égal le Poëme & la Muſique, il a réuni cette partie du Public qui n'a de goût que pour la Muſique, & cette autre partie beaucoup plus nombreuſe qui ſe plaît à exercer ſa ſenſibilité pendant toute la durée du ſpectacle, & veut joindre au plaiſir de l'oreille l'émotion du cœur. Plus on y réfléchira, plus on ſera convaincu que les hommes en général préféreront toujours le plaiſir d'être vivement intéreſſés à tous les dé-

Digitized by Google

veloppemens d'une grande action théatrale par le secours d'une Musique, telle qu'elle soit, si cet amusement leur est offert, au plaisir que pourra leur procurer une Musique, sublime si l'on veut, mais qui abandonnera en toute occasion le sens juste & complet des paroles.

La raison en est simple. La Musique ne fait une impression si agréable, que parce qu'elle réveille l'image des passions. Ainsi toute Musique qui ne perd jamais de vûe l'expression des pensées & des sentimens d'une Poësie touchante, plaira plus sûrement que celle qui se laissant aller à la tentation de multiplier des images riantes, mais accessoires à la pensée principale, négligera de s'attacher fortement au vrai sens des paroles auxquelles elle est unie. Celle-ci ne donnera jamais que des éclairs & des instans fugitifs de plaisir. Nous avons donc pris le chemin le meilleur pour plaire aux Spectateurs; & la bonté de la méthode Françoise est en effet justifiée par l'expérience*. Ce raisonnement qui paroît sans réplique pour les Fran-

* On prouvera ailleurs que le Musicien Italien détourne ordinairement la véritable pensée du Madrigal qu'il met en Musique, pour la plier à la tentation toujours victorieuse chez lui de briller avec éclat dans chaque ariette. En même tems on fera remarquer que c'est à ce défaut de justesse qu'il doit, sinon toujours, au moins très-souvent, ses plus grands succès.

Digitized by Google

çois, doit être également applicable aux autres Nations, puiſque l'Opera Italien n'a par-tout que des ſuccès apparens, momentanés & paſſagers.

La bonne ariette Italienne eſt ſans doute une des plus belles choſes qu'il y ait en Muſique, une production de l'art merveilleuſe. Mais premiérement la bonne ariette Italienne eſt très-rare, & plus rare qu'on n'imagine. En ſecond lieu, quoique ſes beautés, uniquement muſicales, procurent un plaiſir très-vif, elles ſont une impreſſion trop momentanée, trop inégale, trop peu durable, trop iſolée, trop indépendante du ſujet, & trop ſubitement ſuivie d'un vuide total. Enfin, au lieu d'embellir l'ouvrage dont elle fait partie, & auquel elle eſt intimément unie, l'ariette Italienne le dégrade. C'eſt un défaut capital pour notre façon de penſer & de ſentir.

Un excellent Chanteur a beau nous dire dans une ariette magnifique, qu'*il eſt perſécuté par un tyran*, qu'*il adore une ingrate*, il n'en réſulte jamais en faveur du perſonnage le plus petit degré de compaſſion. Le ſentiment qu'il fait naître ſe réduit ordinairement à une admiration plus ou moins vive pour la ſcience du Muſicien & pour l'art du Chanteur. Tel eſt le réſultat ordinaire de l'ariette :

Digitized by Google

il eſt très-rare qu'elle en ait d'un autre *.

Mais lorſque le Muſicien a pour objet d'intéreſſer aux différentes paſſions des perſonnages, lorſque le Spectateur eſt remué à la fois par de beaux Vers, par une ſituation touchante, & par une Muſique qui s'attache à rendre toute l'énergie du ſentiment, lorſque tout contribue à faire valoir l'action même qui ſe paſſe ſous ſes yeux, en lui donnant un certain degré de force & de vérité, alors le Spectateur qui reçoit dans l'ame une impreſſion profonde, éprouve un plaiſir plus durable & d'un genre bien ſupérieur à celui que peut lui donner la trop élégante rhétorique d'une ariette, dont la belle exécution eſt elle-même une nouvelle diſtraction du ſentiment.

C'eſt à ce principe qu'il faut rapporter les beautés du récitatif obligé des Italiens.

* L'exacte vérité dont on fait profeſſion, ne permet pas de paſſer ſous ſilence certaines ariettes de ſituation qui rendent avec une ſimplicité admirable la paſſion du perſonnage théatral. On citera l'ariette compoſée par Manna dans le *Tito Manlio*, qui n'a jamais obtenu que des applaudiſſemens médiocres, & qui commence par ces mots : *Per pieta non accreſcete almio cor maggior affanno.* La même vérité nous oblige de dire que ces ariettes ſont ſi prodigieuſement rares, qu'elles font à peine exception à l'uſage ordinaire, & ne doivent affoiblir en aucune façon l'idée générale & fort juſte qu'on donne ici du caractere & des défauts de l'ariette Italienne. On ne parle encore que des ariettes, & point des *duos* dont il ſera queſtion ailleurs.

Digitized by Google

Cette compoſition paroît ſublime, & réunit tous les ſuffrages lorſqu'elle eſt bien faite, parce que le Muſicien ſe propoſe dans ce moment de rendre avec force les expreſſions du Poëte & les ſentimens des perſonnages. C'eſt, exactement parlant, une Muſique compoſée dans le goût François par des Muſiciens qui ont beaucoup de talent & de génie.

Il paroît donc raiſonnable de conclure de ces réfléxions, que le ſuccès de la Muſique vocale eſt toujours proportionné à l'art avec lequel le Compoſiteur ſçait tranſporter dans l'ame des Spectateurs l'émotion dont il eſt pénétré, en donnant au ſentiment le juſte degré de chaleur & de force qui lui convient, ſans jamais s'écarter du rapport que la penſée doit avoir au caractere & à la ſituation du perſonnage théatral.

V. Proposition.

L'Opera François a été moins ſuivi qu'il n'étoit autrefois, depuis qu'en France on a paru donner plus d'attention aux agrémens de la Muſique qu'aux beautés de la Poéſie; & cette façon de penſer ſemble être l'époque des ſuccès moins ſoutenus de ce Théatre.

Depuis quelques années, ſoit diſette de

Digitized by Google

bons Poëmes, ſoit prédilection pour les productions d'un Muſicien du plus grand mérite, les amateurs de l'Opera ont paru s'attacher davantage à la Muſique, & ne plus tant exiger de la Poéſie. Ce goût décidé pour la Muſique, qui n'eſt pas celui du Public nombreux, n'a pas été favorable aux intérêts du ſpectacle, & des ouvrages très-eſtimables dans leur partie muſicale n'ont preſque jamais réuſſi au gré des partiſans de la bonne Muſique.

La raiſon de ces demi-ſuccès eſt que la beauté de la Muſique & celle de la Poéſie ſont inſéparables l'une de l'autre dans l'Opera François ; que dans ce ſpectacle les deux arts doivent être uniquement occupés du ſoin de ſe faire valoir réciproquement, & que ſans cette attention continuelle ils manquent leur but. Si le Muſicien eſt doué d'une imagination féconde, s'il a des idées vaſtes & ſublimes, le chant lui eſt ouvert dans les fêtes, il peut y développer toute l'étendue de ſon génie. Mais s'il ne s'attache pas à donner aux paroles & aux ſentimens qu'elles expriment tout l'agrément, tout l'intérêt & toute la chaleur dont elles ſont ſuſceptibles, on penſera avec raiſon qu'il néglige la partie la plus eſſentielle de ſon art.

Digitized by Google

Un Muſicien qui n'eſt pas inſpiré par de beaux Vers, par des Scenes bien liées, par des ſituations bien développées, dédaigne bien-tôt de concourir avec le Poëte, & prétend réunir ſur la Muſique l'attention du public. Au lieu d'occuper fortement le ſpectateur du ſujet, il marche ſeul le plus ſouvent qu'il peut, & croit ſuffire à tout par ſon génie. Chez les Italiens le Poëme eſt la chaîne qui lie les Ariettes les unes aux autres; pour le compoſiteur François mal ſecondé par la Poëſie ou trop ambitieux, la Scene n'eſt plus qu'une occaſion d'amener les fêtes, où le Muſicien plus à ſon aiſe déploie toutes ſes richeſſes avec complaiſance. Le Balet devient l'objet principal du ſpectacle, le dialogue en eſt l'acceſſoire, le public indulgent pour un défaut dont il réſulte quelques plaiſirs piquans & nouveaux, ne peut ſe refuſer à l'éloge de la muſique. Il encourage ces mépriſes par des applaudiſſemens dangereux. Le Muſicien qui veut plaire continue de négliger le fond du ſpectacle, & d'orner avec excès les choſes moins eſſentielles. On continue d'admirer. Mais inſenſiblement l'intérêt diminue, peu à peu il s'évanouit tout-à-fait. Avec l'intérêt s'évanouit auſſi la foule des Spectateurs; & de forts beaux Opéras faits ſur ce modéle ſe ſuccedent

Digitized by Google

succedent avec rapidité sans pouvoir fixer long-tems l'attention du public.

Après bien des réflexions, des recherches & des tentatives ; après avoir essayé de nouvelles routes, au hasard même de s'égarer, on se trouvera toujours forcé d'en revenir au système François. Il est fondé sur ce principe inconteſtable, que l'intérêt qu'on prend à l'action théatrale est de tous les mouvemens de l'ame le plus agréable, de tous les plaisirs le plus vif, de tous les amusemens celui qui est constamment à la portée du plus grand nombre des Spectateurs ; en même tems celui, qui par la nature des choses, a plus de tenue, & s'use moins vite que tous les autres.

Un Musicien habile qui par malheur n'auroit en sa disposition que des Poëmes médiocres, feroit cent fois mieux de mettre en musique ceux de Quinaut, ou d'autres qui fussent bons, en ne touchant pas aux récitatifs bien faits, que de dénaturer le genre François en composant sur des paroles foibles ou sur des Poëmes trop raccourcis. L'intérêt est l'ame du spectacle François, & pour nous point d'intérêt sans de bonnes paroles.

Les François paroissent exiger à présent une musique supérieure à celle qu'on leur

Digitized by Google

donnoit il y a long-tems dans la partie instrumentale, & même dans les airs détachés dont les fêtes sont embellies. Ils ont raison. Ce desir est l'effet d'un sentiment très-juste qui leur inspire qu'on peut faire mieux encore qu'on n'a fait autrefois. On auroit tort de croire que notre Musique soit arrivée au dernier degré de perfection dont elle est susceptible. Mais les Musiciens auroient encore plus de tort, s'ils s'appliquoient de préférence aux airs de violon ou aux airs détachés, & s'ils négligeoient leur récitatif. On est flaté de faire de nouvelles acquisitions, on seroit très-faché de renoncer aux anciennes possessions. A l'égard des airs détachés, on ne peut s'empêcher de dire en passant qu'il y a de la différence entre embellir le genre & changer le genre. Les Musiciens du premier ordre sont seuls capables de sentir la vérité de cette observation sur laquelle on s'étendra davantage dans un autre ouvrage.

VI. Proposition.

Le plan de l'Opéra François est fort supérieur au plan de l'Opéra Italien; il remplit infiniment mieux que ce dernier l'idée d'un spectacle régulier, magnifique & complet.

Digitized by Google

Les hommes ſenſibles aux charmes de la Poéſie & de la Muſique, ont imaginé de réunir ces deux Arts pour augmenter le plaiſir que chacun d'eux leur faiſoit éprouver ſéparément. Tel eſt à peu-près l'origine de l'Opera.

Ces Arts, ainſi que les autres, plaiſent par l'imitation de la Nature : les images des paſſions & des mouvemens de l'Ame, ſont toujours accompagnées d'un ſentiment très-agréable, ſoit qu'une touche fiere donne beaucoup de force à cette peinture, ſoit qu'un pinceau léger & délicat en adouciſſe les traits. Le langage de la Muſique eſt vague, mais il eſt plein de feu & de chaleur : le langage de la Poéſie eſt clair & précis, mais il eſt ſouvent moins animé que ne le demandent les ſentimens & les paſſions qu'elle doit exprimer. On a donc réuni les deux Arts dans l'idée de communiquer aux paroles du Poëte toute la chaleur dont la Muſique eſt ſuſceptible.

Telle eſt l'idée ſimple & primitive ſur laquelle les François ont travaillé : ils ont penſé que les Vers lyriques, faits pour être chantés, devoient différer, en beaucoup de choſes, des Vers tragiques deſtinés à faire leur effet à l'aide de la ſeule déclamation. C'eſt par cette raiſon qu'ils ont évité dans

Digitized by Google

le lyrique les tournures trop complettes, les penſées trop profondes & trop réfléchies, les expreſſions trop énergiques; perſuadés que, ſi le Poëte diſoit abſolument tout ce que le ſujet comporte, le Muſicien n'auroit en quelque ſorte plus rien à dire. Ils ont encore évité avec la même attention les longues diſcuſſions morales & politiques, dans la crainte que la Muſique n'affoiblît la vraiſemblance d'un tel dialogue. Ils ont recherché avec ſoin les graces & l'élegance du ſtyle; ils ont employé le ton du ſentiment & de la noble ſimplicité, afin que les Vers faits ſur ce modele puſſent recevoir, par le ſecours de la mélodie & de l'harmonie, une expreſſion plus vive, plus touchante & plus reſſemblante au cri de la Nature que celle dont ils pouvoient être animés par la ſimple déclamation.

Il ſuffit de ſe rappeller les meilleurs ouvrages de Racine & de Quinaut, pour ſe convaincre de la vérité de cette obſervation, & de l'extrême différence établie depuis long-tems parmi nous entre le genre tragique & le genre lyrique. Cette remarque a été faite il y a long-tems par un homme de beaucoup d'eſprit, & n'eſt pas nouvelle. Mais ce n'étoit pas aſſez d'avoir facilité à la Muſique les moyens de faire valoir

Digitized by Google

la Poéſie, en trouvant le ſtyle le plus favorable à l'union parfaite des deux Arts, il falloit encore lier au Poëme tous les ornemens qui pouvoient donner de la magnificence au ſpectacle. Dans cette vuë les Poëtes François ont cherché les occaſions de changer ſouvent le lieu de la Scene, & ſe ſont impoſé la loi d'amener dans chaque Acte des fêtes, qui, non-ſeulement doivent tenir eſſentiellement au ſujet, mais qui, le plus ſouvent, forment elles-mêmes une chaîne qui lie les unes aux autres les différentes parties de l'action.

L'excellence du plan François paroît conſiſter dans cette diviſion du Poëme en dialogue & en fête. Le dialogue doit occuper fortement le Spectateur; c'eſt un plaiſir ſérieux: la fête eſt un repos, un paſſage à des plaiſirs d'un nouveau genre, qui doivent amuſer le Spectateur ſans jamais le diſtraire du ſujet: le dialogue n'eſt ſuſceptible que d'une ſeule beauté, il doit intéreſſer. La fête eſt ſuſceptible de toutes les beautés théatrales & muſicales poſſibles. Rien de ce qui peut plaire ne lui eſt étranger.

L'Opera Italien offre un plan de ſpectacle tout-à-fait différent: cet Opera n'eſt autre choſe qu'une véritable Tragédie écrite avec toute la force dont l'Auteur eſt capa-

Digitized by Google

ble ; c'eſt un ouvrage très-ſérieux, ordinairement fort triſte : le Poëte peu ſcrupuleux ſur la regle des unités, tranſporte aſſez ſouvent d'un endroit à l'autre le lieu de la Scene ; ce qui produit quelques changemens de décoration ; mais d'ailleurs il ne lie à ſon ſujet aucune fête : ſa compoſition n'eſt embellie ni par des morceaux de Poéſie détachés, ni par des Chœurs, ni par la Danſe, ni par la Muſique inſtrumentale : toujours dans l'inquiétude & dans la méfiance de ſes forces, il eſt auſſi ſerré dans ſa marche & dans ſon ſtyle, que s'il ne comptoit que ſur le ſecours de la déclamation. La ſeule attention qu'il ait pour le Muſicien, eſt de laiſſer à la fin de chaque Scene le Madrigal dont nous avons parlé ; de ſorte que le Poëme de cet Opera eſt exactement une Tragédie de Corneille ou de Racine, à laquelle on auroit ajouté à la fin de chaque dialogue ou de chaque monologue des Madrigaux qui feroient le ſujet de l'ariette.

Ce plan eſt très-défectueux : premierement, un ſujet ſi grave, un ton ſi ſérieux, jetteroit le Muſicien dans le plus grand embarras, s'il ne prenoit le parti de tracer vaguement la déclamation du dialogue. En ſecond lieu, le Muſicien n'ayant d'autre reſſource pour déployer les richeſſes & les

Digitized by Google

beautés réelles de ſon Art, que de chanter avec emphaſe le Madrigal, eſt preſque forcé de couper, par des ornemens déplacés, le fil du dialogue & la chaîne de l'action. Voilà, comme on l'a déja dit, une premiere cauſe des défauts de l'Opera Italien; ils tiennent en partie au vice du plan: le Madrigal en lui-même eſt de mauvais goût; il eſt inſoutenable dans un ſujet héroïque & ſérieux. Le retour éternel des Madrigaux déplaît & dégoûte par l'uniformité de leur marche. C'eſt une faute impardonnable d'avoir expoſé le Muſicien à la tentation d'interrompre à tout moment l'action du Poëme pour orner des hors-d'œuvres ſuperflus: c'eſt une plus grande faute d'avoir mis le Spectateur dans la néceſſité d'oublier à chaque inſtant le ſujet, pour ne s'occuper que des beautés paſſageres de la Muſique.

Le Poëte François, toujours attentif à l'effet total de ſon ouvrage, choiſit le genre le plus propre à faciliter au Muſicien les moyens de rendre avec agrément les beautés du dialogue: il ſe livre preſque toujours au merveilleux qu'il croit plus favorable à la Muſique que le genre purement héroïque. Il introduit ſur la Scene la Magie, la Féerie, les Héros de la Fable, tous les Peuples du monde, tous les Dieux de l'anti-

Digitized by Google

quité, afin de préparer de loin les occasions de faire briller le Musicien. C'est dans les fêtes qu'il cherche à lui donner de nouvelles facilités de déployer ses talens & son génie, sans que l'effort auquel il se livre alors puisse affoiblir l'effet principal qui doit résulter des travaux réunis des deux Artistes.

L'Opera François est un tout régulier, dont toutes les parties sont intimément unies & subordonnées les unes aux autres : l'exécution pourroit être médiocre de la part du Poëte, du Musicien, des Acteurs, des Danseurs, ou du Décorateur, sans qu'il cessât d'être le spectacle le plus magnifique & le mieux imaginé qu'il y ait au monde. Il auroit toujours pour lui le mérite du plan.

L'Opera Italien ne présente que l'assemblage d'un petit nombre d'Arts qui paroissent jaloux les uns des autres & fâchés d'être ensemble. Le Poëte toujours borné au style héroïque, tragique & sérieux, souvent guindé dans ses expressions, prolixe & diffus dans ses raisonnemens, n'est point occupé des moyens de faire valoir les talens du Musicien ; il lui destine des pensées fades, puériles & frivoles qu'il dédaigneroit de faire réciter à des Acteurs. Le Musicien interrompt à tout moment l'action du

Digitized by Google

Poëme, la laiſſe languir, l'anéantit enfin par les embelliſſemens qu'il accumule ſur ce qu'on a laiſſé à ſa diſpoſition. Le Chanteur lui-même, eſclave naturel de la modulation & de la note, ſaiſit avec empreſſement toutes les occaſions de briller ſeul, & de faire parade de ſon talent par des hors-d'œuvres inſoutenables dans une action théatrale, & qui ne peuvent plaire que parce qu'on eſt convenu de les admettre pour les intérêts de l'oreille auxquels on ſacrifie ſans retour ceux de l'action.

On nous a dit très-autentiquement que nous n'avions point de Muſique, & que nous n'en aurions jamais : nous pouvons répondre avec cette honnête aſſurance que donne la vérité, que les Italiens n'ont point d'Opera. Le ſpectacle qu'ils honorent de ce grand nom, n'eſt qu'une Tragédie bonne ou mauvaiſe, miſe en pieces, & défigurée d'un bout à l'autre par un Muſique très-bonne en elle-même, relativement très-mauvaiſe, parce qu'elle eſt preſque toujours deſtructive des penſées & des ſentimens raiſonnables auxquels elle eſt unie.

L'Opera eſt un genre de ſpectacle très-différent des autres, & qui a ſes loix particulieres. Il n'y a dans l'Europe qu'un ſeul Opera, c'eſt l'Opera François : ce ſpecta-

Digitized by Google

cle, lorſqu'il remplit toutes les conditions que le genre exige, réunit le plaiſir du cœur, des oreilles & des yeux. C'eſt un aſſemblage précieux de ce que les Arts ont de plus flateur; de ce que les talens ont de plus brillant; de ce que le goût du plaiſir peut offrir de plus délicat; de ce que la ſenſibilité peut éprouver de plus tendre; de ce que le Théatre eſt capable de préſenter de plus magnifique aux yeux du Spectateur, & de plus varié dans tous les genres d'amuſemens.

Concluons que l'Opera Italien eſt un ſpectacle médiocre, tranchons le mot, car il ne faut tromper perſonne, un mauvais ſpectacle, dont la Muſique eſt ſouvent fort belle; & l'Opera François un ſpectacle magnifique, admirable, dont la Muſique paroit médiocre & ne l'eſt pas.

VII. PROPOSITION.

La compoſition d'un Opéra François exige de la part du Muſicien un travail beaucoup plus conſidérable que la compoſition d'un Opéra Italien.

Le compoſiteur François doit être né avec une délicateſſe exquiſe de ſentiment, pour bien ſaiſir toutes les nuances des mouvemens

Digitized by Google

de l'ame qu'il exprime, & pour les rendre avec la plus grande préciſion. Il faut qu'il mette beaucoup de juſteſſe & de nobleſſe dans le récitatif; qu'il ſache ſe ſoutenir dans les autres parties de ſon ouvrage à force de fécondité, d'élévation & de chaleur. Des talens ſi différens ſe rencontrent rarement enſemble & paroiſſent s'exclure. L'Opéra François embraſſe la Muſique dans toute ſon étendue, la vocale & l'inſtrumentale; deux genres que les Grands-maîtres de l'art regardent comme tout-à-fait oppoſés. Chacun de ces genres ſe ſubdiviſe preſque à l'infini dans le même ouvrage. Il faut traiter à la fois l'Héroïque, le Merveilleux, le Paſtoral, le Leger, le Galant, le Tendre, le Terrible, de maniere que pour ſuffire à tout ce qu'exige un ſeul Opéra François, l'artiſte auroit beſoin d'avoir à ſes ordres un génie univerſel. Il n'eſt pas étonnant que le compoſiteur gêné dans ſa marche, forcé de courir après la véritable expreſſion de bien des choſes qui n'ont pas un caractere décidé, ou qui ne ſont ſuſceptibles d'aucune variété bien ſenſible, ait épuiſé ſon génie, & ſuccombé quelquefois ſous le poids énorme d'un ſi prodigieux travail.

Si l'on avoit bien peſé toutes les difficultés d'une telle entrepriſe, peut-être eût-on bien

Digitized by Google

fait d'en partager l'immenſité entre deux artiſtes, dont l'un ſe ſeroit chargé du Dialogue, & l'autre auroit compoſé les chœurs, les airs détachés, les ſymphonies, & preſque tout le détail des fêtes. C'eût été vraiſemblablement le moyen le plus ſûr d'accélérer les progrès ſi deſirés de notre Muſique, & d'en multiplier les beautés.

Un ſi grand nombre de difficultés accumulées les unes ſur les autres, ſont la raiſon pour laquelle la compoſition d'un Opera François eſt un travail pénible & rebutant, qui demande des années entieres. Il n'en eſt pas de même de la compoſition d'un Opera Italien. C'eſt un ouvrage plus facile. Trois ſemaines, un mois, ou ſix ſemaines au plus, ſuffiſent pour traduire le Poëme en muſique, & pour monter tout l'Opera. Le récitatif donne peu de peine au Muſicien. Il fait la plûpart des ariettes dans ſes momens de loiſir, les a dans ſon porte-feuille, & n'eſt jamais embarraſſé des moyens de les coudre au premier Poëme qu'on lui préſente.

S'il faut exprimer les regrets d'un pere tendre & d'un Conſul inflexible qui vient de condamner à la mort un fils chéri; ſi dans l'excès de la douleur qui le tranſporte, ce pere malheureux croit voir les terribles Eu-

Digitized by Google

menides & l'ombre de ſon fils qui l'appellent aux enfers, le menacent, & lui reprochent ſa cruauté, le Muſicien trouvera dans ſon porte-feuille, ſi dégarni qu'il ſoit, une ariette qui ira ſuffiſamment bien avec ces paroles, & dont tout le monde ſera fort content.

S'il eſt queſtion de peindre la gayeté indiſcrete d'une ſoubrette intrigante qui, dans la premiere vivacité du plaiſir que lui donne le ſuccès de ſes artifices, badine aux dépens d'un vieux maître qu'elle a forcé de devenir mari, & plaiſante des aventures de toute ſa famille, la même Muſique rendra encore à merveille cette idée, ſans être obligé d'y changer une ſeule note, & ſans en altérer le mouvement *.

Cependant, comme cette Muſique, que

* *Veggo un'ombra, che orribil ſevera*
Mi ſpaventa, m'inſulta, e minaccia:
E l'imago d'Aletto, o Megera?
Nò... è il mio figlio, che ognor mi rinfaccia
La ſua morte, e la mia crudeltà.
Titus Manlius, tragéd. acte III. ſc. 10. Muſique compoſée par le ſieur Manna Napolitain.

Ma vedete che donna e mai queſta?
Fra le nozze ſi ſdegna e minaccia,
Ed allor che dorreble far feſta
Si diſpera, e al cognato rinfaccia
Barbotando la ſua crudelta.
Les Voyageurs, comédie, acte III. ſcene derniere.

Ces deux idées ſi diſparates ont été rendues par la même

tout le monde connoît, a un caractere presqu'ineffaçable de gayeté, on pense bien que pour exprimer, au moins pendant quelques instans, un mouvement affreux de l'ame qui paroît être le dernier degré du desespoir dont l'humanité soit capable, elle avoit besoin d'être puissamment aidée par l'intelligence supérieure du Chanteur, qui dans ce moment ne crioit pas la note, mais qui la traînoit & qui l'étouffoit de son mieux; car dans toutes les choses de ce monde il faut un peu aider à la lettre, *ogni paëse patria*. Lorsque l'acteur fait ce qu'il peut & se prete de

Musique. La premiere à Rome, sur le Théatre d'Argentine, en 1742; & la seconde à Paris, en 1754.

Cette ariette est fameuse en Italie, où elle a beaucoup réussi, & c'est la raison pour laquelle on nous l'a citée comme un modele de belle expression tragique. Jamais éloge ne fut moins mérité; la Musique en est jolie, mais elle présente d'un bout à l'autre l'image de la gayeté la plus vive. Toutes les peines que se donnoit le Sieur Babi, celui de tous les Chanteurs qui l'a exécuté avec le plus d'applaudissement, n'aboutissoient qu'à mettre une contradiction choquante entre son chant & ses gesticulations forcées. En dépit de toute son habileté dans l'art de transformer la note, cette Musique inspiroit perpétuellement la joie, & dans tout cela il n'y avoit rien de tragique pour les Italiens eux-mêmes, excepté les magnifiques attitudes du Chanteur & les superbes tableaux de son jeu muet dont ils étoient fort enthousiasmés. Il en est à peu-près de même des autres ariettes qu'on nous donne pour être si justes dans leurs expressions & si étoffées de sentiment. On en peut juger par celle-ci, & on les jugera bien. A force de chercher, on en trouvera qui auront ce mérite, mais c'est une sur deux mille, & d'ailleurs ce ne sont jamais celles auxquelles le Public d'Italie fait le plus d'accueil.

Digitized by Google

bonne grace, il eſt peut-être juſte que le ſpectateur ſe prete auſſi. Ce grand principe de complaiſance réciproque eſt aſſûrément mieux connu & plus ſouvent pratiqué en Italie que par-tout ailleurs.

Ainſi le compoſiteur qui ſe repoſe ſouvent ſur le talent & ſur la bonne volonté des chanteurs, du ſoin de rendre avec quelque vraiſemblance les ſituations les plus intéreſſantes du Poëme, eſt toujours à ſon aiſe, & n'eſt jamais embarraſſé par la difficulté de trouver l'expreſſion juſte des paroles, ni par celle de ſoumettre ſon art aux bienſéances des tems, des circonſtances & des caracteres. L'Egliſe & l'Opera ſont tout un pour lui. Les paroles du Prophete, comme les Vers de Metaſtaſe, tout ſe prete également bien à ſes idées ſingulieres, tout ſe plie à ſon génie vraiement original; tout cede à ſon entouſiaſme toujours muſical & jamais poëtique.

Dans les morceaux qui demandent le plus de ſujétion, ou plûtôt lorſqu'il veut bien s'aſſujétir pour quelques momens, il lui ſuffit de donner dans le motif une expreſſion générale du ſujet & de la paſſion qu'il traite. A lui permis de ſe livrer enſuite à toutes les idées acceſſoires qui ſe preſentent. Il peut jouer les mots, abandonner le ſentiment,

Digitized by Google

multiplier les images, être au-delà du vrai, y revenir, badiner chemin faiſant; il a ſur tout cela carte blanche, tout eſt bon, tout eſt admirable, pourvû qu'il ſoit fertile, plein de chaleur, abondant en ſaillies; qu'il exerce beaucoup l'eſprit en voltigeant ſans ceſſe d'un objet à l'autre, & que ſur toutes choſes il ſurprenne, il étonne de tems en tems ſes auditeurs par des traits iſolés & frappans d'imagination, d'autant plus piquans & plus agréables, qu'on s'y attendoit moins. Traits heureux! Traits charmans! mais ſéduiſans & trompeurs, & qui, dans la Muſique comme en Littérature, ſont preſque toujours ennemis mortels du ſentiment ou de la ſaine raiſon. Tel eſt le goût dominant de la Nation, tel eſt le penchant naturel des habitans d'un pays dans lequel, pour s'autoriſer d'un exemple très-analogue à la Muſique, on préfére les diſparates ingénieuſes de l'Arioſte aux productions majeſtueuſes, élégantes & ſoutenues du Taſſe.

Ce dernier Poëte preſque toujours juſte & décent dans ſes expreſſions, noble ou galant dans ſes tableaux, meſuré dans ſa marche, régulier dans ſon plan, poſſede au plus haut degré l'art enchanteur de paſſionner ſon lecteur en faveur des perſonnages qu'il introduit. L'*Arioſte* dont l'imagination fougueuſe

fougeuſe entaſſe les aventures, les prodiges, les héros & les épiſodes; perd à tout inſtant ſon objet de vûe; ſe jette par ſon exceſſive fertilité dans des labyrintes, dont cependant il ſe démêle à merveille; & bien loin d'intéreſſer à ſes perſonnages, ne ceſſe d'avoir le ton d'un homme qui ſe divertit également aux dépens de ſes héros & de ſes lecteurs.

En France, le Taſſe auroit réuni tous les ſuffrages; en Italie, il a médiocrement balancé la gloire de ſon rival, & la ſupériorité de l'Arioſte a été autentiquement décidée par un tribunal reſpectable. L'on eſt cependant tenté de croire que le goût national a eu plus de part à cette préférence que les beautés du ſtyle qui en ont été le prétexte; & que ceux qui, parmi nous, ſe ſont rendus les échos de cette fameuſe déciſion, ont eu ſans doute leurs raiſons pour tâcher d'en faire adopter en France les principes apparens.

Dans cette Scene touchante qui repréſente Saint Jerôme au lit de la mort; dans ce beau tableau qui a décidé la réputation du Dominicain, on apperçoit vers le ciel un groupe de petits anges qui applaudiſſent aux victoires que le Saint remporte ſur les foibleſſes humaines, & qui s'empreſſent de

Digitized by Google

recevoir l'ame du mourant. Le Peintre a jetté sur ces enfans tant de graces & de gentillesse, qu'on ne peut s'empêcher d'être un peu surpris du contraste que fait l'agrément de l'épisode avec le sujet lamentable du tableau *. Les arts Italiens se permettent continuellement des licences plus extraordinaires. Ces femmes demi-nues, ces nourrices éternelles, ces jeux d'enfans qu'on retrouve dans tous les tableaux du Paul Veronese & des autres, à côté des actions les plus imposantes & les plus majestueuses du Sauveur, partent de la même source. La regle qui ordonne de se renfermer exactement dans son sujet, n'est pas une regle Italienne. Les Italiens, dont l'imagination est plus vive que la nôtre, font grace à tout en faveur des traits & des saillies qui tiennent à la qualité dominante de leur esprit.

Les François, plus froids & plus conséquens, ont imposé à leurs artistes des loix plus rigoureuses. Tout art dont le but est de plaire au Public, doit s'assujettir en France à la justesse du sentiment, aux bienséances relatives, à la décence & à la noblesse de l'expression, dont les François sont esclaves.

* L'original de ce magnifique Tableau est à Rome, dans l'Eglise de S. Jerôme de la Charité. La copie exécutée en mosaïque, a été placée dans l'Eglise de S. Pierre.

Digitized by Google

C'eſt le caractere national qui a donné des loix à l'Opera François, & qui a exigé que la Muſique exprimât les paroles avec la plus ſcrupuleuſe exactitude. Ainſi l'artiſte François a été obligé de vaincre dans cet ouvrage bien des difficultés que n'ont point eu les Italiens. Il a traité les deux genres; il a chanté une langue moins muſicale; il a compoſé ſans oſer ſe permettre aucune licence, & ſans pouvoir eſpérer des Spectateurs la moindre grace ſur les plus petites négligences.

VIII. PROPOSITION.

Il eſt plus difficile de bien chanter le François que de bien chanter l'Italien.

Le Chanteur François n'a pas été moins gêné que le Compoſiteur. Avec de la voix, de l'oreille & du ſçavoir en Muſique, on chante très-bien l'Italien, parce que tout ſe réduit eſſentiellement pour le Chanteur à une certaine élégance d'exécution, & qu'il y a cent façons différentes d'atteindre au même but.

La ſcience & la voix ne ſuffiſent pas pour bien chanter le François; il faut un goût naturel, c'eſt-à-dire, une parfaite intelligence de la force des paroles, du caractere

Digitized by Google

de la Muſique qu'on exécute, & de la meilleure maniere dont il ſoit poſſible de concourir avec le Poëte & avec le Muſicien, car le ſyſteme François eſt un ſyſteme d'union ; ce n'eſt jamais que par la liaiſon parfaite des penſées poétiques des idées muſicales & des graces de l'organe, que l'effet total eſt produit. Il faut que le François chante en paroiſſant parler. L'art lui fournit des reſſources médiocres, preſque rien arbitraire dans ſes moyens. Il eſt jugé ſur une matiere dans laquelle tous les hommes ſont à peu-près également bons juges. Son but eſt de toucher : il doit donc ſe pénétrer de la penſée ou du ſentiment qu'il faut exprimer au point d'en ſaiſir le langage vrai, & d'en donner la nuance juſte. Alors l'illuſion eſt parfaite, le but eſt rempli, & l'art eſt d'autant plus ſublime qu'il eſt caché.

L'Italien montre tout ſon art à découvert, il affecte même d'en montrer beaucoup. C'eſt ſa gloire ; il a raiſon. Son but eſt d'amuſer & de plaire, en excitant l'admiration.

Le François doit être tellement maître de ſes ſons, que la façon dont il paſſe de l'un à l'autre, dont il les ſoutient, les augmente ou les diminue, produiſe & détermine l'impreſſion qu'il veut communiquer. C'eſt preſ-

Digitized by Google

que le seul moyen qu'il puisse employer pour réussir ; & sa voix, pour y répondre, doit être un organe d'une force & d'une égalité parfaite dans toute son étendue.

L'Italien prend un chemin tout-à-fait différent : c'est moins par la force & par la beauté des sons que par la facilité des mouvemens & par la justesse de la voix, qu'il prétend arriver à son but. Quel que soit l'avantage physiquement attaché à la force de l'organe pour ébranler l'ame du Spectateur, il néglige ce mérite trop simple, il affoiblit la voix par art & par artifice. Moins elle dépense d'air, plus elle est capable de l'exécution qu'il en exige. Elle doit devenir pour lui un instrument qui puisse se porter à tout, s'étendre à tout, remplir avec une parfaite égalité tous les intervalles & tous les mouvemens possibles. C'est par sa légereté, par sa justesse, par sa flexibilité, & sur-tout par sa volubilité prodigieuse, qu'il faut qu'elle opere ses plus grands effets. Elle doit, à l'imitation de l'éclair, présenter au Spectateur mille & mille tableaux, & ne s'arrêter sur aucun.

Une exécution variée à l'infini & pleine de génie, une tournure agréable toujours nouvelle, toujours ingénieuse, toujours piquante, doit faire le caractere de son chant :

Digitized by Google

ce Muſicien ne peut être trop ſçavant ; mais il lui ſuffit à la rigueur d'être ſçavant, & d'avoir l'oreille excellente. C'eſt la ſcience & l'oreille, & non le goût *, qui rendent ce Chanteur ſi formidable à l'Orqueſtre dont il eſt le tyran, par la facilité avec laquelle il fait, quand il veut, dans la valeur des notes, des changemens imperceptibles, qui ſans altérer la meſure, en rendent les différentes parties inappréciables à tout autre qu'à lui-même **.

* Le goût du chant, relativement à nous, paroît être le juſte rapport des graces de l'organe avec les idées muſicales & les penſées poétiques. Il eſt certain que les Chanteurs Italiens ne ſe piquent pas d'avoir ce goût-là.

** Ces changemens, dans les différentes parties de la meſure & dans la meſure elle-même, ſont opérés quelquefois très-involontairement par les Chanteurs. A force de chercher de nouveaux traits, de nouvelles penſées, & de mépriſer ſouverainement la trop grande ſimplicité de la note écrite, il arrive de tems en tems qu'ils ſe trouvent à une diſtance prodigieuſe de l'Orqueſtre. On a eu grand ſoin de nous dire que les Muſiciens d'Italie étoient ſi habiles & ſi fermes dans la meſure, qu'on ne la battoit jamais à l'Opera. Le fait eſt vrai. Les Inſtrumens exécutent avec beaucoup de préciſion ; les Chanteurs, qui paroiſſent en fort petit nombre ſur le Théatre, ſont fort bons Muſiciens. Il y a toujours à la tête de l'Orqueſtre un premier Violon, homme excellent, grand connoiſſeur en ſaillies, qui a le talent de les deviner de fort loin, la patience de les ſuivre avec une réſignation parfaite, & dont les inſpirations ſervent à guider les autres Inſtrumens. Mais on ne nous a pas dit que malgré ces avantages, le Maître de Chapelle, Compoſiteur de l'Opera, qui tient toujours le Claveſſin, eſt quelquefois ſi deſeſpéré de la marche irréguliere des uns & des autres, que

Digitized by Google

Le François, perſuadé qu'il n'y a qu'une ſeule bonne façon de chanter ce qu'on a confié à ſon talent, a beſoin, pour en approcher le plus près qu'il eſt poſſible, d'une qualité qui ne s'acquiert jamais. Son exécution doit marcher par des routes ſi peu ſenſibles, qu'on puiſſe oublier l'art & le méconnoître. Une expreſſion noble, mais éloignée de toute élévation giganteſque, aiſée, mais ennemie de toute eſpece de liberté, toujours vraie, toujours ſoutenue, toujours ſimple en apparence, & qui n'offre jamais que les différentes parties d'un même tout, paroît faire le caractere eſſentiel du chant François.

L'Italien chante ſupérieurement la note, le François chante ſa langue. Ce dernier récite de beaux Vers tous faits, on ne lui fait aucune grace ſur ſa déclamation. L'Italien eſt un improviſeur qui remplit des bouts ri-

pour les remettre enſemble, il ſe leve & ſe raſſeoit cent & cent fois avec une vivacité étonnante, & qu'il frappe avec tant de violence ſur les claviers, qu'avant la fin de l'Opera il briſe une bonne partie des ſauteraux & caſſe la moitié des cordes. On a vû des Claveſſins, tenus par Jomelli & par d'autres, être ſi délabrés après une ſeule repréſentation, que ne pouvant être remis en état en moins de trois ou quatre jours, on étoit obligé de ſubſtituer un autre Claveſſin pour le lendemain. Notre bâton eſt un bâton tout ſimple; le bâton Italien eſt la chûte foudroyante des deux mains ſur le clavier.

més ; on lui permet toutes les licences qu'il veut prendre, pourvû qu'il ſoit abondant, plein de feu, & qu'il rende avec agrément des penſées brillantes. Il ſeroit injuſte de lui en demander davantage.

L'eſpece de chant particulier aux Italiens a fait naître chez eux un goût d'accompagnement aſſez peu connu parmi nous. On a reproché aux François de ne point entendre ce que veulent dire le *piano* & le *forte* des Italiens. Il eût été plus utile d'expliquer la véritable idée attachée à ces mots. On penſe donc que les François ſe confiant au volumé de la voix ; à l'articulation ſenſible & lente des tons qu'elle prononce, à la continuité moins interrompue de l'impreſſion qu'elle donne ; ont employé pour faire valoir le ſujet, d'abord des notes, qui dans leurs accords principaux renferment celles que dit la voix, enſuite de petits deſſeins peu différens du ſujet ; enfin des imitations & des deſſeins plus ſoutenus, plus libres, plus variés, & qui ont paru à certains égards croiſer la partie du chant, ſans qu'il en réſultât un effet abſolument mauvais : quelquefois même cette hardieſſe a fortifié l'impreſſion toujours ſupérieure & dominante d'un organe qu'on développoit dans toute ſa force & dans toute ſon étendue.

Digitized by Google

L'Italien qui employoit un inſtrument plus flexible que fort, qui vouloit que cet organe pût fournir à la multiplicité des traits dont il chargeoit ſa Muſique, a ſenti qu'une voix ſi foible & ſi légere qui devoit porter ſes prétentions juſqu'à diſputer aux Inſtrumens ordinaires la gloire d'une exécution difficile, avoit beſoin pour faire quelque effet d'être puiſſamment ſecondée. Ainſi, pour ſuppléer à ce que cette volubilité pouvoit avoir en ſoi de vague & de confus, pour aider à la diſtinction des phraſes muſicales, l'Orqueſtre a ſubi la loi de ne perdre jamais de vûe l'idée du chant, de le ſuivre pas à pas, & de marcher par *ondulation*, en paſſant continuellement du fort au foible, & du foible au fort. Telle eſt, à ce qu'on croit, l'idée du *piano* & du *forte* dans le chant Italien. C'eſt ce qu'on appelle encore le *chiaro oſcuro*; parce qu'en Muſique comme en Peinture, c'eſt l'art de placer les ombres & les teintes de maniere à détacher toutes les parties de la compoſition, en faiſant valoir les objets & les couleurs par leur oppoſition & leur dégradation. Cette ondulation quelquefois ſimultanée, plus ſouvent alternative entre l'Orqueſtre & la voix, met de l'ordre dans les phraſes, remplit les vuides, détache les paſſages les uns des au-

Digitized by Google

tres; & par une magie singuliere, en conservant à la voix une supériorité marquée sur les Instrumens, & en l'unissant parfaitement avec l'Orquestre, donne à l'exécution générale un feu prodigieux.

Le *chiaro scuro* de l'accompagnement étoit pour les Italiens un art absolument nécessaire, il peut devenir pour nous une perfection de plus & une source de nouvelles beautés.

IX PROPOSITION.

Jusqu'à présent le Public François a eu raison de redouter les mouvemens impétueux & les vices contagieux de la Musique vocale des Italiens.

Sans prétendre ici traiter cette question dans toute l'étendue dont elle est susceptible, on se contentera de faire quelques réflexions préliminaires sur les reproches que l'on a faits à notre Opera, à notre Musique & à nos Musiciens.

Tandis que les Italiens, nous dit-on, perfectionnoient leur Musique, & s'ouvroient des routes nouvelles, les François marchoient respectueusement sur les traces de Lulli, & ne songeoient qu'à mériter l'éloge d'avoir approché des talens de cet hom-

Digitized by Google

me de génie. Rien n'étoit capable de détourner leurs regards toujours fixés sur le même objet ; & malgré l'admiration de l'Europe entiere pour les Muſiciens d'Italie, ils s'opiniâtroient à ne rien voir au-delà de ce qu'avoit exécuté dans tous les genres de Muſique, un homme qui leur avoit donné les premieres idées de l'Art.

Un habile Muſicien eſſaya, il y a une trentaine d'années, de préſenter au Théatre, dans un Opera de ſa compoſition *, des beautés muſicales d'un goût nouveau, & d'un genre plus élevé que notre routine ordinaire ; le Public François s'obſtina à conſerver ſes anciennes préventions, & l'Opera ne fut point goûté.

Un Muſicien du premier ordre a eſſuyé parmi nous des contradictions ſans nombre, parce qu'il a voulu élever nos idées, varier ſes chants, mettre plus de chaleur & de force dans ſes expreſſions ; ſortir enfin d'une certaine monotomie fade & ennuyeuſe qu'on nous reproche avec raiſon. C'eſt le même qui a changé l'allure ordinaire des ouvertures de nos Operas ; ce morceau de ſymphonie doit annoncer un grand ſpectacle, il ne ſçauroit être trop impoſant ni trop magnifique : il étoit ridicule que toutes les

* Polidore, Opera compoſé par le ſieur Baptiſtin.

Digitized by Google

ouvertures prétendiſſent à l'uniformité, & paruſſent jettées dans le même moule. Les varier n'étoit pas un crime, cependant le Public cria beaucoup contre cette nouveauté ; il étoit perſuadé que de changer le moins du monde ce qui avoit été indiqué par Lulli, étoit une faute capitale contre le bon goût.

Cette façon de penſer a dû retarder parmi nous les progrès de la Muſique : il eſt vraiſemblable qu'on ne connoît point encore toutes les beautés dont la Langue eſt ſuſceptible ; elle ne ſe refuſe ni aux graces du chant, ni aux plus brillans embelliſſemens de cet Art enchanteur. On a vaincu les plus grandes difficultés, puiſque l'on eſt parvenu à chanter la Scene de façon à faire plaiſir aux Spectateurs. Le ſentiment eſt ici le vrai juge : Lulli, ſoutenu par de bonnes paroles, a plu & plaît encore à tous les François de bon goût ; la difficulté eſt donc ſurmontable, puiſque Lulli l'a ſurmontée. D'autres la vaincront à leur tour, & feront mieux encore s'ils ont du génie. Mais il ne ſuffiſoit pas de toujours chanter la Scene dans le goût de Lulli, il falloit tâcher de trouver une nouvelle déclamation chantante plus approchante de la proſodie nationale ; il falloit mettre plus de fécondité & plus de

Digitized by Google

ſublimité dans la peinture des grands mouvemens de l'ame, des deſſeins plus élevés dans les Chœurs, plus d'aiſance & de variété d'expreſſion dans les airs détachés, plus de chaleur & de caractere dans toutes les parties de la Muſique inſtrumentale. Il falloit ſortir quelquefois d'un certain genre noble & galant, genre très-eſtimable en ſoi, dont les François ont obligation à leur Langue, & qui leur eſt particulier; mais qui devient à la longue inſipide, & ne peut jamais faire face ſeul à tous les beſoins d'une grande action théatrale.

Si les Muſiciens François n'ont pas fait dans leur Art le chemin qu'on pouvoit eſpérer d'un exercice continuel, qu'on étoit en droit d'attendre d'une théorie mieux connue & plus éclaircie, ce n'eſt pas ſeulement la prévention du Public qui a borné leurs talens. Les grandes beautés, lorſqu'on ſçait les produire, écartent facilement l'erreur & la médiocrité : ce n'eſt point la Langue qui s'eſt refuſée à leurs tentatives, c'eſt le travail, c'eſt l'émulation, c'eſt le génie qui leur a manqué; & le ſeul moyen qui nous reſte de ſuppléer à des qualités qu'ils n'auront peut-être jamais, eſt d'imiter les Nations voiſines, en adoptant, comme elles, la Muſique Italienne.

Digitized by Google

Tels ſont à peu-près les reproches que quelques perſonnes bien intentionnées pour le progrès des beaux Arts, ont cru pouvoir faire à nos Artiſtes : nous nous ſommes fait un devoir de ne pas les diſſimuler, & de les rendre dans toute leur force, afin d'être en droit d'y répondre avec autant de franchiſe, & d'expoſer nos obſervations avec la même liberté.

On convient volontiers que l'admiration, réduite en principe, peut être ſujette à quelques inconvéniens. Lulli, grand pour ſon tems dans toutes les parties de ſon Art, eſt encore aujourd'hui notre maître dans la partie la plus eſſentielle, par la vérité & par la ſimplicité admirables avec leſquelles il a ſçu rendre les paroles qu'il a chantées. Cet homme n'avoit pas reçu de la Nature la même ſupériorité dans tous les genres ; ſon génie avoit des bornes, on l'a trop admiré, cela peut être. Cependant quelles que ſoient les ſpéculations auxquelles on voudra ſe livrer, les eſſais qu'on s'efforcera de tenter, les nouvelles routes qu'on voudra ſe frayer, il eſt vraiſemblable que Lulli ſera toujours le modele de la bonne déclamation chantante des François ; & que plus on s'éloignera de la maniere générale de cet homme que la Nature avoit fait naître Muſicien, plus on

Digitized by Google

contra les risques de s'égarer. Si l'on avoit pour objet de défendre la mémoire d'un Artiste, dont l'estime publique fait assez l'éloge, on diroit qu'il nous sera difficile en tout tems de faire une Musique instrumentale supérieure à quelques airs de violon qui sont répandus dans ses ouvrages. A la vérité tout n'est pas de la même force ; mais, comme modele, il lui suffisoit peut-être d'avoir fait sentir la possibilité d'une certaine élévation.

L'admiration, dont nous avons été si justement pénétrés pour ce grand homme, aura pu, si l'on veut, retarder nos progrès dans quelques parties de la Musique théatrale ; heureusement le mal est mediocre, mais nous sommes forcés en même tems de convenir que nous devons à cette admiration profonde l'avantage inestimable de n'avoir point adopté de fausses routes.

On ne peut trop louer les amateurs de desirer fortement la perfection des beaux Arts ; ils sont trop éclairés, sans doute, pour ignorer que cette perfection est toujours relative, & que les Sciences rigoureuses sont seules capables d'une sorte de perfection absolue. Un Art est parfait pour telle ou telle Nation, lorsque rassemblant les traits principaux qui la caracterisent, il peint, avec force & en beau, toutes ses qualités ;

& qu'il devient une image fidele de la perfection physique ou morale à laquelle les hommes qui composent cette Nation sont capables d'atteindre. Tout Art qui nous offre nos défauts, qui nous présente une perfection à laquelle nous ne pourrons jamais parvenir, ou qui met en usage des moyens qui ne sont pas en proportion avec notre maniere de voir & de sentir, peut exciter notre admiration par la force de ses images, ou par leur extrême ressemblance à de certains modeles : mais cet Art nous plaira toujours médiocrement.

Les Arts étrangers sont capables, sans doute, de produire des choses excellentes, & nous sommes en état de les juger jusqu'à un certain point ; cependant ces productions nous touchent peu, parce qu'elles n'ont point un rapport assez direct à la totalité de notre caractere. Nous admirons quelques Tragédies Angloises, & nous n'aimons que les nôtres, parce que les nôtres nous remuent de la façon dont nous voulons & dont nous devons être remués. Le Poëte Anglois emploie des moyens tels, qu'il est toujours pour nous au-delà du but ; au lieu d'attendrir l'ame Françoise, il la déchire. Nous sommes frappés de la profondeur du génie de Satan : nous rendons justice aux sublimes

Digitized by Google

sublimes peintures des Enfers, du Cahos, du Péché & de la Mort; mais nous nous arrêtons avec complaisance à la description du Paradis terrestre, à la tendresse mutuelle des deux époux. Nous relisons, sans pouvoir nous en lasser, cette belle invocation à l'Hymen, si capable d'inspirer des sentimens vertueux.

Il n'est pas bien décidé si ces beaux Tableaux d'Italie, si ces chefs-d'œuvres de l'Art excitent quelques autres sentimens dans l'ame de nos amateurs, que l'étonnement & l'admiration; & si nos plus excellens connoisseurs, sans l'habitude qu'ils ont contractée de n'être plus remués que par de fortes images, ne préféreroient pas en secret des productions inférieures dans les parties du dessein, du coloris & de la grande expression, mais meilleure pour nous par le rapport plus juste des moyens avec les intérêts de notre sensibilité. Les faits bien observés peuvent donner d'étranges soupçons sur cette question incidente. On trouve sur toutes les murailles de nos chambres & de nos cabinets les œuvres gravés de le Brun, des Poussin, des Rubens, des Vateau; il est très-rare de voir avec la même évidence celles des Raphaël, des Michel-Ange, des Guide & des Carache.

Digitized by Google

Quoique l'acquisition n'en soit pas fort difficile, d'ailleurs, lorsqu'on possede ces gravures, elles sont toujours enfermées dans le porte-feuille. Les amateurs éclairés peuvent seuls nous donner des lumieres préciſes sur un doute qui peut devenir le sujet de beaucoup de réflexions.

Pour en revenir à la perfection des Arts, qu'on ne sçauroit assurément trop recommander, on croit, au hasard de se tromper sur une matiere si délicate, que la perfection d'un Art n'est point du tout le plus grand plaisir qu'il peut donner à un petit nombre d'hommes; pas même le plus grand plaisir qu'il est en état de procurer à tous les hommes qui composent la société; mais qu'elle consiste uniquement à élever les idées, à échauffer le cœur, & à donner aux hommes, par ses images, toute la noblesse & la perfection du sentiment dont ils sont capables. Quand un Art se propose ce but & parvient à le remplir jusqu'à un certain point, on est persuadé qu'il est alors sur le chemin de la perfection; ou bien il faut dire que cette prétendue perfection est une affaire de fantaisie, une vraie bagatelle, une pure chimere, qui ne vaut pas la peine qu'on s'en occupe.

Un Etranger moitié danseur & moitié

Digitized by Google

voltigeur, par ſa légereté, ſa ſoupleſſe, & par le feu prodigieux qu'il met dans tous ſes mouvemens, nous fait peut-être quelquefois plus de plaiſir que Dupré lui-même, dont la danſe ſimple & facile en apparence, eſt beaucoup moins ſurprenante. Cependant, malgré ce plus grand plaiſir poſſible, nous ſentons à merveille que le dernier Artiſte eſt fort ſupérieur au premier. L'Etranger nous étale avec affectation un bien qui n'eſt que lui, & qui ne peut jamais nous appartenir, un bien dont nous ne ſommes pas même tentés de faire l'acquiſition; parce que nous voyons clairement que quand nous parviendrions à le poſſéder, nous n'en vaudrions guere mieux. Le vrai Danſeur nous découvre nos propres richeſſes; il nous met à portée de jouir, au moins par la penſée, de ce que nous avons réellement de bon; il annoblit l'image du ſentiment, & par conſéquent le ſentiment même. Ce dernier eſt un Artiſte, il démêle l'objet de ſon Art & ſçait le remplir: l'autre eſt un ouvrier, dont le travail ſe réduit à partager avec les Danſeurs de corde, les Marionnettes, & les Joueurs de gobelets, l'honneur de nous donner un moment de récréation: ſes plus grands efforts aboutiſſent à nous procurer un amu-

Digitized by Google

ſement qui ne peut jamais nous rendre meilleurs *.

Concluons que tout art qui parvient à nous toucher, à remuer notre cœur; qui ſçait le porter à des ſentimens nobles ordinairement voiſins de la vertu, eſt bien ſupérieur quels que ſoient ſes moyens, à celui qui avec des moyens merveilleux en apparence n'excite jamais dans l'ame le moindre mouvement qui ſoit utile. Ne cherchons donc jamais la véritable perfection des arts ailleurs que dans la perfection même des hommes, à laquelle ils doivent tendre ſans ceſſe; & ſoyons perſuadés que, quand ils perdent ce grand but, ils ſont en apparence de beaux arts, mais en effet de mauvais arts, des arts déteſtables.

Si le Muſicien Italien, toujours emporté par une imagination licencieuſe, avoit tra-

* Quoique la Danſe ne paroiſſe pas avoir un rapport auſſi direct au ſentiment que quelques autres Arts, & qu'on la croye pour l'ordinaire bornée à l'imitation des manieres & à celle de quelque mouvement impétueux de l'ame, cependant on eſt perſuadé que c'eſt aux ſentimens exprimés par les attitudes & par les mouvemens du corps, qu'il faut rapporter les différences de la Danſe noble avec la Danſe comique, groteſque & pantomime. L'une exprime les attitudes relatives aux ſentimens élevés d'une grande ame; les autres expriment les attitudes rélatives à la joye naïve, aux paſſions emportées, & au goût voluptueux d'un homme ordinaire. Cette vérité eſt fort ſenſible dans les Danſes de caractere.

Digitized by Google

cé rapidement dans ſes eſquiſſes pleines de feu, des caracteres outrés dans leur haine, cruels dans leur vengeance, féroces dans leur colere, barbares dans leur jalouſie, toujours occupés des deſirs, & jamais des ſentimens de l'amour, on ſeroit en droit de lui reprocher de s'être forgé des modeles imaginaires, de faux modeles qui n'exiſtent nulle part, qui ſont fort éloignés de reſſembler à la belle nature, & dont la Peinture eſt même dangereuſe à quelques égards. Si au contraire le Muſicien François avoit été aſſez habile ou aſſez heureux, s'il avoit été guidé par un ſentiment aſſez juſte pour préſenter dans ſes tableaux les traits & les images qui nous conviennent: ſi toujours attentif à l'homme, ce grand modele des arts, il avoit peint en beau toutes les qualités qui nous diſtinguent. Si ſa muſique étoit un portrait reſſemblant de la juſteſſe & de la décence de notre goût, des graces brillantes, de la vivacité & de la régularité de notre génie, de la gayeté, de la ſageſſe, & de la bonté de notre caractere, le but de ſon art ſeroit rempli, parce qu'il n'auroit pû tracer de pareilles images ſans porter dans l'ame des ſentimens vertueux, & quelques autres ſentimens qui au moins ne deshonoreroient pas l'humanité, parce qu'ils tiendroient un juſte milieu.

Digitized by Google

entre le vice & la vertu. Nos artiſtes, dans ce cas, ſeroient donc de véritables artiſtes, & l'art entre leurs mains ſeroit bien près de ſa perfection. Nous aurions une Muſique d'un caractere décidé, un genre de Muſique très-différent de tout autre, qui ſeroit véritablement à nous ; & ſi l'on pouvoit dire d'une telle Muſique, qu'elle eſt mauvaiſe, il faudroit en conclure néceſſairement que notre caractere ne vaut rien.

Si l'on dit que cette Muſique ne nous reſſemble pas aſſez, & que c'eſt pour cela qu'il faut adopter la Muſique Italienne. On répond que cette Muſique étrangere nous reſſemble encore moins ; que jamais elle ne nous reſſemblera, & qu'il vaut mieux garder la nôtre, parce qu'en la perfectionnant peu-à-peu, elle nous reſſemblera davantage, & deviendra avec le tems parfaite relativement à nous. Si l'on dit qu'il eſt inutile que notre Muſique nous reſſemble, on n'avancera cette étrange propoſition que parce qu'on n'y aura pas aſſez refléchi ; car ce n'eſt point à nous de nous prêter à l'art, c'eſt à la Muſique, c'eſt à l'art de ſe prêter à notre génie & à notre caractere, ſans quoi l'art ne nous plaira jamais de la façon dont il doit nous plaire, & ne remplira pas ſon objet.

Digitized by Google

Ce raiſonnement paroît ſans replique. La premiere partie de la propoſition, qui dit que le Compoſiteur Italien s'eſt aveuglé ſur le caractere de la belle nature; que ſa touche a dégénéré en maniere, que ſa Muſique vocale ne reſſemble plus à rien, & que la nôtre nous reſſemble, quoique très-vraie, peut avoir beſoin de quelque éclairciſſement *. Cette idée qui tient à des principes ſuſceptibles d'une démonſtration rigoureuſe, ſera plus développée dans l'ouvrage dont nous avons déja parlé. Pour le préſent il eſt un autre moyen très-ſimple de prou-

* On eſt perſuadé qu'un art eſt fort éloigné de ſa perfection & de ſon vrai but, lorſque dans ſes images il nous préſente les deſirs voluptueux & laſcifs de l'amour, & preſque jamais ce noble oubli de ſoi-même qui caratériſe quelquefois cette paſſion; lorſqu'il nous peint les accès violens & furieux de la colere plûtôt que le juſte reſſentiment d'une autorité bleſſée & d'un honneur offenſé; l'ivreſſe d'une gayeté exceſſive plûtôt que cette joie pure, compagne inſéparable de la jeuneſſe & de l'innocence; les noirceurs de la vengeance plûtôt que la réſolution courageuſe de protéger la vertu & de punir le crime; les écarts extravagans de la jalouſie plûtôt que cette délicateſſe qui nous inſpire de deſirer fortement que le bonheur de l'objet aimé dépende uniquement de nous; parce qu'au lieu d'offrir les foibleſſes paſſageres d'un cœur généreux, cet art ſe borne à peindre les maladies incurables d'une ame eſclave & jouet éternel de ſes volontés dépravées. Tableaux toujours mortifians aux yeux de la raiſon qu'on ne ſçauroit enviſager trop rarement, ni voir de trop loin. On aſſûre poſitivement, ſans craindre d'être contredit par ceux qui connoiſſent bien la Muſique Italienne, que lorſqu'elle veut exprimer les paſſions, elle les

Digitized by Google

ver la bonté relative de notre musique, & le peu d'intérêt que nous avons de la changer.

Consultons les faits, interrogeons le public, cet oracle infaillible de tout homme qui a assez de bon sens pour s'adresser à lui, assez de sentiment pour le comprendre. Bien entendu que le public n'est jamais un petit nombre d'artistes ou d'amateurs dont la persuasion dégénere en enthousiasme.

Quelle est la réponse du public François interrogé sur la Musique vocale? Il la trouve très-bonne dans tous ses genres; il en est très-content. Un petit nombre de personnes plus difficiles que les autres, desireroient seulement que le genre le plus élevé de tout fût un peu plus varié. Que dit le public Italien de la sienne? Il en paroît satisfait; il est sur-tout fort flatté de l'espece d'hommage que les étrangers lui rendent. Que disent les gens difficiles? car il y en a par-tout. Les gens qui se piquent de bon goût & de discernement, disent que depuis quelque tems ils

présente quasi toujours sous ce triste point de vûe; & comme cette Musique, qui s'arrête peu sur les mêmes idées, se contente le plus souvent d'indiquer, comme en passant, le caractere général des passions qu'elle traite, on ajoute que, sans ce défaut, qui devient le correctif de son vice primitif & fondamental, elle seroit aussi dangereuse pour les mœurs que la Musique peut l'être.

Digitized by Google

n'ont plus de Muſique nationale. Ils ſe plaignent hautement que leur art eſt corrompu. Le nombre de ceux qui penſent ainſi eſt fort grand. Et lorſqu'ils parlent des compoſiteurs modernes, ils les appellent les *Eclatans*, les *grands Eclatant* par dériſion & par oppoſition aux Muſiciens de l'ancien tems. Ils ont aſſez heureuſement appliqué ce mot tout François au vice étranger de leur art. Ces juges ſi ſéveres ſont peut être des gens de mauvaiſe humeur, de ces gens qui ſe plaiſent à mortifier l'amour propre de leurs illuſtres citoyens. Cela ſe peut : entr'eux le débat. Quant à nous, ſans craindre de faire tort à notre jugement, nous pouvons les en croire ſur leur parole. Les Italiens connoiſſent mieux le fort & le foible de leur Muſique que nous ; ils peuvent exagérer & jamais ſe tromper ſur pareille matiere. Ainſi, d'après cette expoſition très-ſincere des ſentimens du Public des deux Nations, nous ſommes en droit de regarder la queſtion comme décidée, comme bien décidée, & mieux décidée que ſi les artiſtes les plus habiles & les plus inſtruits de l'Europe avoient prononcé d'une voix unanime ſur cette fameuſe diſpute, après y avoir rêvé toute leur vie.

On aura beau s'enthouſiaſmer & porter

Digitized by Google

jusqu'au nues la subtilité incroyable & la science divine d'un Général d'armée, qui possede sur le bout de son doigt la théorie, la pratique, & les plus fines ruses de la Guerre, dont les Soldats sont des Athelètes, des Gladiateurs, tous plus robustes, plus vigoureux, mieux disciplinés, plus exercés dix fois dans le maniement des armes, qu'aucun Soldat de l'armée ennemie; si ce Général ne parvient tout au plus qu'à obtenir quelques légers avantages dans les détachemens, & si toutes les fois qu'il rassemble son armée, il perd coup sur coup les batailles sans pouvoir jamais en gagner une, on ne pourra pas s'empêcher de dire que ses moyens sont assûrément très-beaux, mais que le plus important de tous lui manque. Le Musicien Italien brille beaucoup dans son ariette; on est tenté dans ce moment de le croire supérieur à tout. Il paroît tel. Attendez jusqu'à la fin; voyez ce qui résulte de toutes ces ariettes, de tant de fracas, de cette grande dépense d'imagination: au lieu d'intéresser il divertit, au lieu d'attendrir il amuse; la bataille est perdue.

Jamais ariette ni récitatif obligé n'ont été honorés par les larmes d'un seul Spectateur *.

* Cette proposition est peut-être trop générale, & par conséquent fausse, à quelques égards. C'est ce qu'on ignore.

Digitized by Google

L'effet le plus prodigieux que ces célebres morceaux de Muſique puiſſent faire dans ce genre de plaiſir, ſe réduit à mettre le cœur tout auprès du ſentiment, ou à jetter dans l'ame une ſorte de confuſion qui dure peu & qu'on approuve rarement. Ce fait important acheve d'éclaircir de plus en plus le ſujet que nous traitons ; toute Muſique qui, loin d'embellir les penſées raiſonnables & les ſentimens vertueux, ne fait qu'affoiblir également les unes & les autres, peut être louée par les François & regardée comme fort belle ; mais une telle Muſique ne leur plaira jamais univerſellement, parce qu'elle n'eſt pas faite pour eux, & réellement ne leur reſſemble point aſſez.

Metaſtaſe, qui étoit un homme de goût, & qui ne ſentoit que trop l'horrible défaut d'une Muſique qui cherche à ſe faire valoir, en étouffant les beautés que la Poëſie s'efforce en vain de produire, eſſaya d'y remédier, en s'écartant de la routine ordinaire des éternelles comparaiſons. Il prit le parti

Quand on ne veut pas tromper, on ne peut jamais rendre compte que de ce qu'on a éprouvé ſoi-même & de ce qu'on a été à portée d'obſerver dans les autres. On a été témoin ſort ſouvent de ces éclats d'applaudiſſement, enfans de la ſurpriſe & de l'admiration, de ces vives exclamations dont les Italiens ſont naturellement aſſez prodigues ; mais on n'a jamais remarqué qu'ils ayent été attendris par leur Muſique.

Digitized by Google

de fondre souvent dans le Madrigal la pensée directe du personnage, afin de lier davantage l'Ariette avec la Scene, & d'arrêter par des limites plus séveres l'imagination effrénée du Musicien. Ses efforts n'ont abouti qu'à rendre les vices de l'art plus sensibles, sans avoir pû corriger un défaut auquel il n'y a plus de remede. Ce défaut est irremédiable, parce que l'art est corrompu, & l'art est corrompu, parce qu'il a totalement perdu de vûe son objet; ce qui n'empêche pas qu'il ne donne du plaisir, mais il ne fait pas celui qu'il doit faire.

Tous ces faits méritent bien que les partisans raisonnables de la Musique Italienne suspendent leur jugement. La nouveauté entraîne souvent notre suffrage au-delà des bornes que doit y mettre un sentiment plus réflechi & plus éclairé par l'expérience. On prend quelquefois son admiration pour goût, & son opposition aux opinions générales pour du génie. Ces mépriſes sont toujours fatales.

Il est absolument impossible de bien juger la Musique vocale des Italiens sur celle qu'on a entendue dans Paris : premierement, parce que le genre comique & bouffon est le seul où cette Musique conserve toutes ses graces & ne soit pas déplacée ;

Digitized by Google

en ſecond lieu, parce qu'à l'exception de la Serva Patrona, compoſée par le plus grand Muſicien moderne de l'Italie; les autres Intermedes ſont un Recueil de ce que les grands Maîtres de ce pays ont compoſé de plus agréable & de meilleur, ou plûtôt de plus approchant du goût François, qui n'eſt point du tout le meilleur pour les Italiens. Jamais on ne voit en Italie des Operas comiques ſi parfaits & ſi riches en Muſique, que ceux qu'on a arrangés & diſpoſés tout exprès pour nous, parce que ces ouvrages ſont toujours compoſés d'un bout à l'autre par le même Auteur. Cette Muſique a occaſionné des conteſtations fort vives, cela eſt certain: a-t-elle beaucoup réuſſi dans Paris? cela eſt douteux. Les faits diſent que non, car on a peu ſuivi les repréſentations Italiennes *. La raiſon de cette indifférence eſt

* Le Public François a très-bien jugé la Muſique Italienne; il l'a connoiſſoit déja, lorſqu'il entendit chanter le ſieur Cafarelli au Concert ſpirituel: rien ne fut plus révoltant que l'arbitrio dont il gratifia l'aſſemblée, arbitrio qui fut toujours le même dans les deux ariettes qu'il chanta, & qu'il ne faiſoit que gâter toutes les fois qu'il le recommençoit. Le Public applaudit d'abord à la réputation du Chanteur étranger; peu-à-peu les applaudiſſemens diminuerent. On s'apperçut que l'organe commençoit à n'obéir qu'avec peine à des ordres trop imperieux. Le battement des mains tomba tout-à-fait vers la fin, & ce fut la ſeule marque que le Public donna de ſes obſervations ſur la décadence du talent, & de ſon dégoût pour les travers de l'Artiſte.

Digitized by Google

que nous avons un genre à nous, & un goût fixé dans la Muſique comme dans la Poéſie, qui ſe trouve totalement oppoſé au goût des Italiens. L'objection tirée de la médiocrité des Chanteurs eſt foible ; ceux que nous avons entendus étoient plus en proportion avec nos habitudes, que les Chanteurs du premier ordre qui nous auroient paru d'abord moins ſupportables & plus éloignés de notre maniere. L'on ne peut s'empêcher de remarquer à cette occaſion, que les appointemens exceſſifs qu'on leur donne en Angleterre & ailleurs, font peu d'honneur à la Muſique Italienne. L'habitude que contractent bientôt les Etrangers de ne pouvoir l'entendre exécuter que par des Muſiciens très-habiles, ſemble prouver ſon peu de rapport avec le goût des peuples qui ont négligé de cultiver leur Muſique nationale. Cette eſpece de maladie qui tient de fort près au dégoût, commence à gagner l'Italie elle-même.

Si nous avions connu la Muſique Italienne avant que la nôtre eût pris un caractere décidé, & avant que notre goût eût été formé, c'étoit fait de cet Art national. Nous perdions à la fois nos Chanſons, nos Vaudevilles, nos Airs à boire, nos Airs galans, notre Muſique d'Egliſe, notre Opera, &

Digitized by Google

tout ce qui tient au genre, très-étendu chez nous, de la Musique vocale. On seroit réduit en France, comme on l'est par-tout ailleurs, au récitatif & à l'ariette qu'on applique à tout. On ne connoîtroit plus qu'une espece dans le genre, chose à la vérité très-commode pour le Musicien qui produit avec une facilité merveilleuse, mais peu utile pour le Public à qui l'Art ne peut plus donner l'espece de plaisir qu'il est en droit d'en attendre.

Qu'on juge de cette vérité par ce qui s'est passé sous nos yeux, & dans un tems où notre Musique, en se fixant sur un beau modele, acquiert tous les jours de nouvelles richesses. Rendons hommage au Public, son attention à écarter rigoureusement toutes les nouveautés qui paroissoient croiser son goût dominant, est le seul rempart qui nous ait garanti du naufrage universel. Sans connoître bien précisément les beautés & les défauts de cette Musique étrangere, le sentiment lui a inspiré de redouter tout ce qui pouvoit ressembler à la maniere d'un Artiste, dont le but étoit tout-à-fait opposé à celui que l'Artiste François se trouvoit obligé de remplir.

Ce sentiment sublime & toujours vrai, qui caractérise le Public François, a été

Digitized by Google

mille fois plus juste que les demi-raisonnemens & les vûes bornées d'un petit nombre d'hommes qui ne doutent pas un moment de leur supériorité sur ce même Public, qui lui prodiguent, en toute occasion, leurs leçons peu réflechies, qui veulent, à toute force, l'éclairer à leur maniere, ou, pour s'expliquer plus clairement, qui prétendent très-sérieusement le depouiller peu-à-peu de ce qu'il a de meilleur. Notre esprit, que nous croyons si merveilleux, & en qui nous avons une confiance si parfaite, est sujet à d'étranges illusions, à des mépriſes bien singulieres. Il faut esperer que le sentiment, qui est excellent chez nous, tiendra bon jusqu'à la fin contre les mauvaises subtilités qu'on invente de toutes parts, & toutes les peines qu'on se donne pour l'étouffer.

Plus on approfondira la marche des deux Musiques & des deux artistes, plus on sera convaincu que les deux manieres sont diamétralement opposées & presque totalement ennemies l'une de l'autre. Le Compositeur Italien forme son ouvrage de plusieurs pieces détachées qui n'ont entr'elles aucun rapport nécessaire. Le François construit un édifice régulier, dont toutes les parties doivent avoir une liaison directe & parfaite.

L'Italien marche souvent seul & sans être inspiré

Digitized by Google

inſpiré par ſon ſujet. Il s'occupe très-médiocrement du ſoin de le faire valoir, l'abandonne ſans ſcrupule toutes les fois qu'il croit n'avoir pas intérêt de le ſuivre, & ſaiſit avec l'empreſſement le plus marqué les occaſions brillantes que fournit le Poëme de donner à la Muſique un eſſor prodigieux & ſublime. Le François ne ſe permet jamais de négliger un moment l'enſemble & l'effet total qui doit être l'objet de ſon travail.

Chez les Italiens le Poëme eſt un moyen de faire valoir la Muſique; chez le François la Muſique eſt un des moyens & le principal moyen de faire valoir le Poëme.

L'Opera Italien eſt un recueil de penſées, tantôt ſublimes, tantôt ingénieuſes, badines ou bouffonnes, de phraſes bien cadencées, d'épigrammes & d'antitheſes muſicales. L'Opera François eſt un ouvrage compoſé par le bon ſens, écrit par le ſentiment, dont toutes les beautés fondues dans le ſtyle le plus clair & dans le raiſonnement le plus ſimple, ont pour but de perſuader une certaine vérité, de communiquer un certain ſentiment dont il eſt utile aux hommes d'être pénétrés.

La Muſique d'un Opera Italien, enviſagée dans ce point de vuë, reſſemble trait pour trait à ces ouvrages de Littérature, dont les Auteurs ne ſe propoſent jamais d'ap-

Digitized by Google

profondir les matieres qu'ils annoncent, & de communiquer des obſervations qui ſoient utiles pour le moment préſent, ou qui puiſſent procurer à la longue le bonheur de l'humanité, mais qui cherchent ſimplement à ſe faire de la réputation à l'occaſion des choſes dont ils parlent, en trouvant adroitement dans les ſujets hiſtoriques, moraux ou littéraires, qu'ils paroiſſent embraſſer, le grand art de faire briller leur eſprit, & de ſe diſtinguer par l'agréable tournure de leurs traits inimitables, ou par l'élegance tout-à-fait harmonieuſe de leur ſtyle. Ainſi le Compoſiteur Italien, obligé d'exprimer, dans le cours de ſon ouvrage, des penſées, des ſentimens & des paſſions, s'empreſſe de crayonner des tableaux, non dans la vûë d'annoblir les perſonnages, & de rendre le Poëme intéreſſant, mais dans le deſſein de préſenter avec oſtentation ſes phraſes muſicales, & de mettre au jour les ſublimes ſaillies de ſon imagination.

Le Compoſiteur Italien & le faux bel eſprit ont de commun l'abus du talent, un goût décidé pour les intérêts de l'oreille; une indifférence totale pour la vérité du ſentiment dont ils ſe contentent d'emprunter les apparences; la manie de courir éternellement après l'extraordinaire; la mauvaiſe habitude

Digitized by Google

de flatter en toute occaſion notre dépravation naturelle ; la fureur de vouloir briller à quelque prix que ce ſoit, & la foibleſſe de ſuccomber trop ſouvent à cette cruelle tentation aux dépens des choſes qui leur ſervent de baſe & de ſoutien. Ils ſont aſſez bien ce qu'ils ſont, ils diſent très-bien ce qu'ils diſent ; mais, par un malheur inconcevable, ils diſent & ſont préciſément tout le contraire de ce qu'il faudroit faire & de ce qu'il faudroit dire. L'un montre beaucoup d'eſprit, & ne prouve rien d'utile : l'autre prodigue à tout propos une Muſique excellente, & ne touche point, ou touche fort peu ; de ſorte que le réſultat de tout cet eſprit & de toute cette Muſique, eſt ordinairement d'affoiblir la ſociété, ou de dégrader le Poëme que les deux Artiſtes ſont également obligés de fortifier & d'embellir.

Le Compoſiteur Italien qui connoît l'enthouſiaſme de ſa Nation pour tout ce qui porte l'empreinte de la grande imagination, dédommage ſes auditeurs du tort qu'il fait au ſpectacle, en les amuſant par des traits de génie & d'invention qu'il répand avec abondance dans toutes les parties de ſa compoſition.

Le Littérateur égaré profite du foible mal-

Digitized by Google

heureux de sa Nation pour l'esprit, l'entretient & l'augmente par tous les moyens imaginables : il éblouit, fascine tous les yeux, croit qu'il suffit de plaire, & parvient aisément à se faire une réputation équivoque & passagere, en donnant à ses compatriotes des conseils très-mauvais, à ses successeurs des exemples encore plus funestes.

L'Opera François ressemble à ces ouvrages du siecle passé & à beaucoup d'autres, dont le nôtre peut s'honorer à juste titre, dans lesquels, avec des moyens simples en apparence, on remplit un grand but ; dans lesquels les graces du style & les talens de l'esprit sont des instrumens subalternes dont on ne fait usage que pour mettre la vérité dans une évidence plus parfaite, & pour lier plus sensiblement les conséquences avec les principes ; où l'on voit toujours le sujet & jamais l'Auteur, qui respecte trop le Public pour mettre ses vices au grand jour, & se garde bien de faire symmétriser les misérables intérêts de sa vanité ou de la corruption de son cœur avec les choses importantes dont il est uniquement occupé.

L'Opera François tient à ses ordres tous les Arts, regle les rangs, distribue le travail, & leur donne un seul objet à remplir. La Poésie est chargée d'inventer une action

Digitized by Google

vraiſemblable, & de former des caracteres dont les paſſions produiſent des évenemens qui puiſſent occuper l'attention des Spectateurs. La Muſique doit annoblir les perſonnages, remuer le cœur, & fortifier la vraiſemblance en échauffant le ſentiment. La Danſe doit rendre tantôt avec force, tantôt avec grace tous les mouvemens qui ſe trouvent liés au développement de l'action, & aux incidens du ſujet. La Peinture par ſes tableaux, la Méchanique par ſes effets merveilleux, achevent de rendre l'illuſion complette, en mettant le plus ſublime de tous les ſens dans les intérêts de l'imagination.

Après ce juſte parallele des deux Arts corrompus avec l'Art tel qu'il doit être & tel qu'il eſt encore parmi nous; on haſardera quelques réflexions générales ſur les Muſiciens François à qui on croit devoir conſeiller avant tout, non d'étudier beaucoup les Italiens, mais de les entendre rapidement & à pluſieurs repriſes, à peu-près comme certains Poëtes tragiques liſent les Romans quand ils ont beſoin d'échauffer leur imagination.

L'excellence du plan François qui a forcé les Arts de ſe ſoumettre aux loix rigoureuſes qu'il leur a impoſées, loin d'être un avantage, a été un obſtacle de plus à ſurmonter

Digitized by Google

pour nos Artiſtes, parce que toutes les beautés, qui n'ont pas exactement occupé la place qu'elles devoient avoir, ont été des défauts.

Le Muſicien François, toujours eſclave dans la Scene où il eſt forcé de ſuivre le Poëte pas à pas, contracte, peut-être néceſſairement, une certaine contrainte qui borne ſon génie, & le laiſſe au-deſſous de lui-même dans quelques autres parties de la compoſition. Les Italiens, qui n'ont point à ſubir cet affreux eſclavage, ſe livrent avec plus de liberté à toutes les idées qui ſe préſentent à leur eſprit : de-là naît en partie leur fécondité & leur chaleur.

La Langue Françoiſe peut être chantée ſans doute, mais cette proprieté ne s'étend point à toutes les beautés muſicales poſſibles. Cette Langue a ſon génie & ſon caractere particulier qui refuſe de ſe prêter à toutes les découpures de la Muſique Italienne. Il eſt donc quelques agrémens de mélodie dont notre Langue ne ſera point ſuſceptible ; heureuſement cet inconvénient ſe trouve balancé, le chant François ſera moins expoſé à certains défauts. Le Muſicien, enchaîné par les difficultés de ſa Langue, reſpectera davantage le ſens des paroles : les Vers & la Muſique, liés plus inſéparablement, feront un

Digitized by Google

effet ſuperieur, par ſa juſteſſe, à celui que produiroit une Muſique ambitieuſe, qui négligeroit de s'appuyer du ſecours de la Poéſie.

Malgré la contrainte à laquelle les Compoſiteurs François ont été aſſujettis, & les difficultés de la Langue qu'ils ont chantée, ils ont fait des choſes admirables & en très-grand nombre dans tous les genres de compoſition. La nature ne leur a pas refuſé les grands talens qui menent à la gloire, & leur a prodigué ceux qui ſe conſacrent plus particulierement à l'utilité générale. Ces artiſtes, inépuiſables dans les différentes manieres dont ils ont ſçu peindre la gayeté des gens d'un certain ordre, la tendreſſe des cœurs vertueux & la joie du peuple, poſſedent ſeuls la ſcience de plaire à l'eſprit & de rendre les penſées les plus ingénieuſes, en leur donnant avec une préciſion étonnante le degré de fineſſe, de nobleſſe, d'ironie ou de délicateſſe qui leur convient. Ils ont reçû en partage le grand art d'adoucir le travail, d'animer le plaiſir, & d'embellir la ſociété, en n'employant pour amuſer, attendrir & perſuader, que la ſeule force de l'organe, ſans le ſecours d'aucun Inſtrument. On cherche à s'aveugler ſur un mérite dont la rareté devroit au moins trouver grace devant cer-

Digitized by Google

tains esprits. On s'obstine à ne faire aucune attention à des talens qui leur appartiennent en propre, à l'exclusion de tous les Musiciens de l'Europe ; & l'on affecte d'en faire un cas médiocre, sans qu'il soit possible de trouver d'autre raison de cette indifférence déplacée, que la fécondité prodigieuse dont ils ont donné des preuves dans ces différens genres tous très-estimables.

Nous devons espérer beaucoup des lumieres, des efforts & des talens de nos Artistes modernes. Ils ont approfondi, par de sçavantes recherches, les principes de leur art. Ils ont voulu s'approcher de plus en plus de la perfection dont notre genre est susceptible. Ils se sont frayé des routes nouvelles ; ils ont mis plus de hardiesse dans leurs chants, plus de force dans leur Musique instrumentale. Après plusieurs tentatives réitérées, qui font honneur à leur génie, le Public a couronné d'une voix unanime les choses neuves qu'ils ont heureusement imaginées. Ils ont prouvé par les succès réitérés de leurs travaux, que la Langue Françoise se prête suffisamment aux graces & aux ornemens de la Musique ; mais que le génie, aidé du travail, est seul capable de saisir quelques traits de ce fond inépuisable de beautés dont elle est susceptible, & qui

Digitized by Google

ne ſe refuſent qu'à ceux que la nature n'a pas deſtinés à en faire la recherche. Nous oſons leur prédire que, ſi le Public continue d'exiger qu'ils ne s'éloignent jamais du vrai genre François, & qu'il ſe montre toujours inflexible pour tout ce qui paroîtra s'en écarter, ils iront avant qu'il ſoit peu, ſinon plus haut, au moins beaucoup plus loin que les Italiens. Ils ont déja ſur eux l'avantage qu'un homme bien fait & bien pris dans ſa taille, a ſur un coloſſe peu correctement deſſiné.

X. PROPOSITION.

Il eſt vrai-ſemblable que les Muſiciens François ne ſeront jamais fort abondans en productions muſicales d'une force exceſſive; & cette diſpoſition naturelle loin d'être un inconvénient pour la Muſique vocale, eſt au contraire un très-grand avantage.

La Muſique nous offre en général l'image des caracteres, des penſées, des ſentimens & des paſſions. L'imitation des paſſions priſes dans tous leurs degrés poſſibles, eſt de toutes la plus aiſée à ſaiſir, & la plus frappante. Ainſi un peuple qui a été regardé par tous ceux qui l'ont étudié & qui en ont parlé comme plus diſpoſé que les autres à toutes les fortes paſſions de l'ame, doit avoir une

Digitized by Google

Muſique plus forte & plus frappante que toute autre Muſique. Ne rougiſſons point d'être nés plus modérés que quelques-uns de nos voiſins. Tout eſt balancé dans le monde ; par-tout la nature eſt la mere commune, & jamais la marâtre des hommes.

D'après un fait auſſi ſimple que celui que nous avons expoſé d'abord, examinons ce que les deux Muſiques ont produit d'excellent. Nous trouverons que la Muſique des Italiens eſt une peinture preſque continuelle des paſſions fortes, tandis que la nôtre eſt le plus ſouvent une imitation très-juſte de la penſée & du ſentiment. Le ſentiment n'eſt autre choſe que la paſſion elle-même mêlée de quelque réflexion qui modifie ce premier mouvement de l'ame naturellement impétueux, & qui lui donne par cette nuance ajoutée, un certain caractere de nobleſſe, de dignité, d'humanité, de délicateſſe ou de galanterie.

Le langage de la Muſique eſt très-vague, & très-indéterminé, nous l'avons déja dit : ainſi l'image la plus forte, la plus ſenſible, la plus véhémente, la plus exceſſive, la plus chargée, ſi l'on veut, de la paſſion, ſera meilleure, plus juſte, plus parfaite, plus agréable, plus éloignée du défaut muſical, que l'image d'une paſſion modérée qui paroî-

Digitized by Google

tra trop compaſſée & toujours un peu froide. Telle eſt la véritable raiſon de la ſupériorité décidée des Italiens dans la Muſique inſtrumentale d'un grand caractere. Le même principe appliqué à la Muſique vocale donne un réſultat différent. C'eſt alors un grand inconvénient de charger trop l'image de la paſſion, parce qu'il faut avoir égard aux bienſéances relatives, & s'y renfermer.

Si les Italiens avoient pû mettre un frein à l'imagination trop fougueuſe de leurs artiſtes, il eſt vrai-ſemblable qu'ils auroient ſur nous dans la Muſique vocale à peu-près la même ſupériorité qu'ils ont dans la Muſique inſtrumentale. Mais au lieu d'arrêter par des loix ſéveres cette faculté de l'ame naturellement fertile en productions biſarres, & trop indulgens pour un défaut dont il réſultoit quelques legers avantages, ils ont regardé cette exceſſive fertilité comme une ſource abondante de plaiſirs. L'art qui n'a plus connu de regle a été défiguré peu-à-peu par la licence de l'artiſte. Les Italiens avec tous les talens néceſſaires pour perſuader, pour émouvoir & pour peindre en beau, ont ſi fort exagéré les paſſions, ils ont fait marcher de front un ſi grand nombre d'images à la fois, qu'ils n'ont fait qu'effrayer le ſentiment, amuſer l'eſprit, effleurer l'ame

Digitized by Google

& badiner continuellement aux dépens de la ſenſibilité.

Le caractere de la Muſique étant la chaleur, & les Italiens ayant négligé d'arrêter par de fortes entraves une Muſique toute paſſionnée, il étoit moralement impoſſible que cet art chargé d'exprimer les ſentimens du perſonnage théatral, ne dégradât tous les caracteres par la force prodigieuſe, & l'extrême liberté du pinceau. Ce perſonnage théatral n'eſt un héros ou un grand homme aux yeux du ſpectateur que parce qu'il ne ſe livre jamais à toute la fureur de ſes paſſions, & qu'il ſçait donner aux mouvemens de ſon ame le juſte degré de force qui convient à la dignité de ſa perſonne, & à l'importance des objets dont il eſt occupé; il eſt un héros ridicule, lorſqu'il ſe laiſſe emporter ſans aucune eſpece de meſure à toutes les idées extravagantes & ſouvent oppoſées entr'elles qui lui paſſent par la tête.

La Muſique vocale des Italiens, telle qu'elle eſt, doit donc réuſſir infiniment mieux dans le comique que dans le tragique, mieux dans le comique bas & dans la farce, que dans le comique d'un genre plus élevé. C'eſt encore une vérité que ne peuvent pas ignorer ceux qui connoiſſent ce théatre. La Muſique Italienne n'eſt à ſa place que dans le

Digitized by Google

bouffon : dans le tragique elle choque ſenſiblement toutes les bienſéances & toutes les vraiſemblances poſſibles. L'exagération des paſſions, l'extrême gayeté, le badinage perpétuel & l'imitation très-juſte de certains objets matériels, font un effet auſſi agréable dans le groteſque, que ridicule & déplacé dans le genre héroique. Tous ces faits réunis paroiſſent établir d'une maniere inconteſtable la vérité du principe dont nous parlons.

Les François dont les paſſions ſont plus modérées, & qui ont été les maîtres de mieux régler le feu de leur imagination, ont pû élever un édifice poëtique régulier, & donner à la Muſique ſans inconvénient le ſoin d'embellir les caracteres en conſervant la vraiſemblance. Chez nous cet art a rempli le but en intéreſſant & en attendriſſant les Spectateurs.

Ce n'eſt pas que notre Muſique manque par elle-même d'élévation ; elle en a beaucoup, puiſqu'elle rend très-bien les penſées ſublimes du prophete ; mais on croit ſeulement qu'elle n'aura jamais la fécondité prodigieuſe, le feu ardent & la hauteur impoſante de l'Italienne : en partie, parce qu'heureuſement pour nous notre imagination eſt plus froide ; en partie, parce qu'elle eſt mieux

Digitized by Google

réglée par un goût qui nous eſt particulier. Ainſi nos Muſiciens donneront toujours plus de force à l'expreſſion de quelques penſées détachées qu'ils n'en pourront mettre dans un ouvrage régulier & ſuivi, où il faut être attentif à l'enſemble & à la vraiſemblance des caracteres. Le génie des langues doit encore entrer pour quelque choſe dans ces différences. Le Muſicien eſt plus le maître dans le Latin de choiſir ſes images, de les placer comme il veut, & de donner tout l'eſſor poſſible à ſon génie. L'ordre grammatical des paroles le gêne moins. Dans le François il eſt éternellement aſſujetti pendant toute la ſucceſſion de ſa marche.

La Muſique a donc repréſenté aſſez fidélement l'eſprit & l'imagination des nations qui ont le plus cultivé ce bel art. C'eſt ce qui devoit arriver; & le juſte développement de nos qualités, un développement éloigné de tout excès, a mis au jour le plus beau ſpectacle qui ſoit au monde.

Les précepteurs modernes du public François ſe ſont beaucoup tourmentés depuis quelques années pour diminuer la juſte admiration qu'on doit à une ſi belle production de l'eſprit humain. Ils ont attaqué avec fureur; ils ont tourné en ridicule ſans réſerve & ſans meſure, tantôt une partie, tantôt

Digitized by Google

une autre de notre Opéra, & ils paroiſſoient ſi perſuadés du mal qu'ils en diſoient, qu'on étoit preſque tenté de les en croire ſur leur parole. Heureuſement de conſéquences en conſéquences, & dans l'accès le plus fort de l'illuſion, on a avancé des propoſitions ſi extraordinaires, ſi inconcevables, ſi injurieuſes au goût François, ſi parfaitement démenties par l'expérience, que tous les yeux ſe ſont ouverts, & qu'il n'a plus été poſſible de méconnoître la ſource d'un pareil égarement, qu'on a été forcé de rapporter à la diminution du ſentiment, & aux limites ordinaires de l'eſprit.

Critiquer & perfectionner ſont deux choſes très-différentes. Perfectionner eſt l'ouvrage pénible & lent du génie ; critiquer eſt la marche prompte & facile de l'eſprit qui a toujours une ſagacité merveilleuſe pour fixer tous les petits côtés d'une grande choſe, ſans jamais pouvoir ſaiſir l'enſemble de tout ce qui la compoſe, ni voir le réſultat magnifique ou excellent qui en eſt l'effet naturel & néceſſaire.

L'admiration pour l'eſprit, pour le bel eſprit, ou pour le mauvais eſprit (car on ne ſçait comment déſigner ce monſtre revêtu quelquefois d'une forme aimable) eſt une maladie dont la cauſe eſt toujours la foibleſſe

Digitized by Google

des hommes qui compoſent la ſociété, & dont la continuité pourroit à la longue annoncer la deſtruction totale du corps entier.

L'eſprit, ce mauvais imitateur du génie, ce redoutable adverſaire du ſentiment, ce protecteur éternel des petites choſes, ce deſtructeur impitoyable de tout ce qui eſt bon, dans les ſciences cherche le difficile, & ne connoît d'autres beſoins que ceux de ſa vanité. Dans la morale il s'attache à l'extraordinaire; il s'efforce de ſubſtituer à des principes excellens des paradoxes mépriſables, qui rompant ſans retour les ſeuls liens capables de nous unir les uns aux autres, ne ſont propres qu'à faire le malheur des races futures. Dans la Philoſophie, il ſuit à la piſte les lumieres du génie dont il tâche de ſe faire honneur par des applications détournées & toujours fauſſes. Content des apparences d'un talent qu'il n'a pas, il ſe dédommage de l'impuiſſance où il eſt de faire le bien par la ſatisfaction que lui donnent le bruit & le fracas, que ſes mépriſes continuelles ne manquent jamais d'occaſionner. Dans les Lettres, il prodigue à la phraſe un tems précieux qu'il dérobe à la connoiſſance des choſes. Fertile en tournures, & partiſan des grands mots, il paye en paroles des eſpeces de

Digitized by Google

de taxes magnifiques & volontaires, que perſonne ne s'aviſe de lui impoſer. Dans les arts il s'aveugle volontairement ſur leur objet, & s'obſtine à les voir du côté le plus dangereux; il admire & veut imiter tout ce qu'ils ont de mauvais. Il abandonne ſans aucun regret le ſentiment, en cherchant le vrai plaiſir par des routes où perſonne ne l'a jamais rencontré. Dans l'Hiſtoire & dans la Politique il lorgne tous les faits avec un téleſcope de ſingularité qu'il ne quitte jamais. Les antitheſes ſont ſes preuves, les épigrammes ſes réſultats. Au lieu de tableaux magnifiques, il offre de petits portraits maniérés, toujours drapés à la mode de notre pays, & dans le goût de l'homme du jour. Il entaſſe des obſervations qui reſtent ſuperflues, admire tout excepté ce que nous avons de bon, & croit guérir des maux qu'il exagere en nous rendant plus mauvais. Dans le commerce de la vie, il ne connoît point la honte, déconcerteroit par ſon aſſûrance la raiſon elle-même, & n'a jamais rougi de ſes victoires. Dans la ſociété rien n'eſt reſpecté par cet ennemi de l'ordre. Il jette une couleur ridicule ſur les meilleures choſes. Il fait tant qu'il ébranle toutes les baſes ſur leſquelles portent la tranquillité, les plaiſirs honnêtes & le bonheur des hommes.

Digitized by Google

XI. PROPOSITION.

Le ſyſtême muſical & théatral des François eſt plus voiſin de la perfection que le ſyſtême muſical & théatral des Italiens.

Les Muſiciens François n'ont jamais perdu de vûe dans leur compoſition le véritable effet que doit produire toute repréſentation théatrale. Ils ont voulu occuper les ſpectateurs du ſujet, les intéreſſer aux perſonnages qui paroiſſent ſur la ſcene, les toucher, les attendrir. Les Italiens ou n'ont pas pû, ou n'ont pas voulu faire aller de front le Poëme qui doit ſervir de fondement à tout l'édifice, & la Muſique qui doit faire valoir les beautés de la Poëſie. A force de s'attacher de préférence à la Muſique, ils ont anéanti le Poëme. Les François ſe ſont propoſé la perfection générale, l'effet total ; les Italiens ont ſacrifié cet effet général à des beautés particulieres.

Les François n'ont pas toujours réuſſi ; mais ils ont réuſſi quelquefois ; & ils ont prouvé par la quantité des belles choſes répandues dans leurs ouvrages, que leur langue eſt ſuſceptible des plus grands effets de la Muſique. S'ils parviennent un jour à mettre dans leur compoſition muſicale les per-

Digitized by Google

fections plus ou moins poſſibles dont on nous entretient depuis quelque tems ; ſi la déclamation devient plus conforme à la proſodie de la langue, plus vraie, plus touchante ; ſi cette nouvelle déclamation chantante met le Poëte plus à portée de développer avec l'étendue néceſſaire les penſées & les ſentimens des perſonnages ; ſi les airs détachés acquierent plus de variété & de chaleur ſans ſortir du genre ; ſi la Muſique inſtrumentale prend un caractere plus élevé ; alors le plan de l'Opera François étant excellent, chaque eſpece de beauté prendra facilement, & comme d'elle-même, la véritable place qui lui convient ; la Scène deviendra encore plus capable d'intéreſſer, les fêtes ſeront plus variées & plus brillantes, l'effet total ſera admirable, & l'ouvrage ſera parfait. Il n'eſt donc queſtion pour les François que de perfectionner une partie acceſſoire que tout le monde prétend qu'ils ont négligée, & dans laquelle on convient en même tems qu'ils ont fait de grands progrès depuis vingt ans.

Le Poëte Italien n'a pas ſaiſi le genre de poëſie le plus propre de tous à s'unir intimement avec la Muſique ; il n'a cherché ni à ſimplifier ſon ſujet, ni à embellir tout ce qui pouvoit y avoir quelque rapport. Le

Digitized by Google

Muſicien ne s'eſt point attaché à inſpirer les idées nobles que devoit faire naître une Muſique qui s'éleve juſqu'à la peinture des ſentimens d'un héros & d'un grand perſonnage théatral. Les deux artiſtes ſe ſont également trompés ſur leur objet: le Poëte en affectant un ton trop ſérieux, & en compliquant quelquefois le fond de deux Tragédies Françoiſes dans un ſeul Opéra : le Muſicien en dénaturant à chaque inſtant l'idée la plus juſte du bon, & en affoibliſſant tellement l'action théatrale par les écarts fréquens de ſa muſique, que forcé enfin d'abandonner juſqu'à l'eſpérance d'intéreſſer, il a été réduit à ne procurer aux ſpectateurs que des plaiſirs momentanées & iſolés. Les ornemens étrangers au ſujet qui brillent de toutes parts dans les Operas Italiens, n'ont pû les garantir de l'inconvénient d'être exceſſivement ſombres & triſtes. Ce vice fondamental a ſa ſource dans le vice du plan, & dans la difficulté de régler l'imagination du Muſicien. Pour corriger cet Opera, il faudroit refondre entierement le Poëme, il faudroit rapprocher du vrai les idées trop ſouvent giganteſques & purement imaginaires du compoſiteur : il ſeroit encore néceſſaire de fixer ſon eſprit naturellement volage à l'excès. Ces reformes paroiſſent impoſſibles. Les

Digitized by Google

Italiens ſont donc plus éloignés de la perfection que les François, qui, pour l'atteindre, n'ont beſoin que de faire dans la Muſique de quelques progrès qui vraiſemblablement ne ſe refuſeront point à leur induſtrie laborieuſe & éclairée.

On ne donnera pas plus d'étendue à ce raiſonnement qui paroît appuyé ſur des preuves convaincantes, & qui, fortifié par toutes les réflexions précédentes, doit former une démonſtration complette. Cependant comme la critique qu'on a fait du monologue d'Armide, fournit une occaſion aſſez naturelle de rendre cette vérité encore plus ſenſible, nous nous permettrons de nous y arrêter un moment.

Il eſt poſſible que ce qui dans un tems a généralement plu à toute une nation en matiere de Poëſie & de Muſique, ceſſe de lui plaire dans un autre tems; ſi les arts ont fait de très-grands progrès; ſi la culture de l'eſprit a été extrêmement perfectionnée; ſi la langue & les habitudes ont éprouvé de grands changemens pendant l'intervalle; mais ſi ces révolutions ne ſont pas arrivées, tout ce qui aura fait autrefois une impreſſion agréable, doit encore aujourd'hui produire le même effet.

En ſuppoſant que la critique ſoit juſte d'un

Digitized by Google

bout à l'autre, il faudroit en conclure ſeulement que cette Muſique a des défauts apparens, & non ſe hâter de prononcer qu'elle ne mérite pas de faire un grand effet. Les regles connues d'après leſquelles on raiſonne ſont en petit nombre : les regles cachées ſur leſquelles on juge ſont infinies. L'eſprit trop borné dans ſes combinaiſons, développe difficilement les principes obſcurs des mouvemens du cœur ; ainſi la critique eſt aiſée. Une attention médiocre ſuffit pour découvrir quelques défauts. Il eſt plus difficile de ſaiſir les beautés, & d'évaluer par le ſentiment leur juſte valeur. Trouver la raiſon de l'effet qu'elles produiſent, eſt ſans doute le dernier degré de la difficulté.

Un ancien Grec prouvoit par une ſuite d'argumens très-ſubtils, que le mouvement étoit impoſſible. Un de ſes auditeurs quitta ſa place, & ſe promena devant lui. Achilles, s'écrioit à haute voix l'ingénieux Sophiſte, ſans doute pour exercer l'eſprit de ſes diſciples, Achilles n'atteindra jamais la tortue, quoiqu'il marche dix fois plus vîte qu'elle. Je le démontre..... Perſonne n'en étoit la dupe ; cependant on fut embarraſſé, & on ne ſut d'abord que répondre. Il fallut bien du tems pour déſigner enfin le point préçis auquel Achilles atteignoit la tortue.

Digitized by Google

Le Monologue d'Armide qui a paru admirable à tous les François, a été, nous dit-on, mal compoſé par Lulli. Il eſt mauvais, ne ſoutient pas l'examen; il doit ſon ſuccès aux bras & aux geſtes de l'actrice qui le crie. Les expreſſions de cette Muſique manquent de force & de juſteſſe.

On ſe dépêche de répondre qu'il a plû & plaît encore à un public très-connoiſſeur, & très-exercé dans tous les genres de ſentiment. La quantité des ouvrages de théatre célebres par la beauté des ſituations que ce même public voit tous les jours; la comparaiſon qu'il eſt à portée de faire du talent des acteurs qui s'efforcent d'exprimer avec vérité ces chefs-d'œuvres bien connus de tout le monde, doivent le rendre ſans contredit un excellent juge en matiere d'expreſſion théatrale. Premiere Obſervation qui reſſemble aſſez à la promenade du Grec ignorant mais ſenſé. Voyons s'il eſt poſſible de dire quelque choſe, non de plus déciſif, mais de plus ſatisfaiſant pour ceux qui aiment les raiſonnemens.

Une regle fondamentale à toute Poëſie épique & dramatique, eſt que les perſonnages dont on veut occuper les lecteurs ou les ſpectateurs, puiſſent mériter en effet par les grandes qualités de leur ame de fixer leur

Digitized by Google

attention. Le héros doit inſpirer l'admiration la plus forte ; ou ſi le Poëte ſe permet d'employer des ombres dans ſes tableaux, en mêlant quelquefois le vice à la vertu, il a grand ſoin de placer les remords à côté du crime, & de balancer par la grandeur du courage ou par l'étendue du génie, les foibleſſes du cœur ou les travers de l'eſprit. S'il eſt forcé de peindre un caractere odieux, il le préſente ſous des traits ſi mépriſables, que la haine & l'horreur qu'il inſpire, font naître un intérêt très-différent du premier, & tout auſſi vif. Le ſpectateur preſque tourmenté du deſir de voir enfin le coupable malheureux, attend ce moment avec la plus grande impatience ; & la regle dont nous parlons paroît être la grande baſe de l'intérêt.

Armide, célébre par ſa beauté, redoutable par ſes connoiſſances profondes dans la magie & dans les ſciences de ſon pays, reſpectable par ſa puiſſance, plus reſpectable encore par l'uſage qu'elle en fait pour la défenſe de ſes Dieux & de ſa patrie, aime la gloire avec excès, & mérite de réunir ſur elle toute l'attention de ſes ennemis. Les Chevaliers Chrétiens la redoutent, & ne peuvent la regarder ſans admiration. Une foule d'adorateurs vient à ſes pieds rendre

Digitized by Google

hommage à l'empire de la beauté. Le seul Regnaut la voit avec indifférence. Armide vivement piquée de n'avoir fait aucune impression sur le plus fameux guerrier du camp de Godefroy, nourrit au fond de son cœur un dépit violent qui l'occupe toute entiere. La valeur toujours agissante de Regnaut & toujours fatale au parti d'Armide, augmente ce dépit, & lui donne toutes les apparences de la haine la plus active. Armide ne pense qu'aux moyens de satisfaire cette haine singuliere qui devient plus vive de jour en jour. A force d'artifice elle parvient enfin à se rendre maîtresse de la personne de Regnaut.

Ici commence le Monologue. On sent à merveille combien ce moment va devenir intéressant. Armide est excusable de se laisser emporter aux illusions d'une passion qu'elle ne connoît pas encore. Toujours occupée de sa haine, elle arrive pour immoler cet ennemi si fatal à la gloire de ses armes & à son repos. Elle le connoît très-bien, le regarde, veut le sacrifier à sa haine, & dans le même instant Armide est éclairée sur l'état de son cœur. Dans ce moment l'erreur cesse, l'illusion fuit; Armide ne peut plus méconnoître le principe des mouvemens dont elle est agitée. En vain elle appelle

Digitized by Google

à ſon ſecours la fureur & la vengeance ; foible reſſource ! elle n'éprouve dans ſon ame qu'un mouvement unique qui l'entraîne & qui la ſubjugue. Forcée de céder à l'amour, confuſe & deſeſpérée d'une foibleſſe qui doit anéantir à jamais ſa gloire, elle prend le parti de cacher ſa honte au bout de l'univers.

Voilà très-exactement l'idée du Monologue ; examinons à préſent la critique qu'on en a fait.

On commence par reprocher à Lulli de n'avoir pas rendu ſenſible au ſpectateur le changement prodigieux qui, dit-on, ſe fait dans le cœur d'Armide pendant le tems qui s'écoule depuis le commencement du Monologue juſqu'à la fin. Ce reproche grave ſur lequel on appuie beaucoup, eſt facile à détruire. En liſant le Poëme avec une attention médiocre, on trouve qu'il n'arrive aucun changement dans le cœur d'Armide pendant la durée du Monologue. Elle eſt à la fin de la Scene, ce qu'elle étoit au commencement, éperduement amoureuſe de Regnaut. Cette héroïne prenoit pour de la haine les mouvemens qui l'agitoient depuis long-tems, & ſe trompoit. La préſence de Regnaut l'éclaire ſur ſes ſentimens. Son ame eſt agitée, mais ſon cœur n'éprouve aucun changement.

Digitized by Google

Une grande partie des accuſations qu'on intente au Muſicien, ſont fondées ſur cette mépriſe du critique ; & lorſqu'on s'eſt aſſûré du peu de réalité de la ſuppoſition, on ne peut s'empêcher d'admirer la juſteſſe avec laquelle Lulli a rendu les vrais ſentimens du perſonnage, & d'être en même tems convaincu du mauvais effet qu'auroient produit les idées muſicales qu'on propoſe de ſubſtituer aux ſiennes.

Enfin, il eſt en ma puiſſance,
Ce fatal ennemi, ce ſuperbe vainqueur.

On blâme le repos abſolu ménagé à la fin du premier vers, & le ton différent ſur lequel eſt chanté le ſecond vers. On ſe fonde ſur ce que ces deux vers ne forment qu'un ſeul & unique ſens.

On répond que ces vers forment deux ſens qu'il étoit néceſſaire de diſtinguer. Le premier vers exprime le plaiſir qu'Armide éprouve en ſe voyant enfin maîtreſſe du ſort de ſon ennemi. C'eſt un premier tranſport de joye, une ſorte d'exclamation. Le deuxieme vers préſente une réflexion très-naturelle, & qui doit infiniment ajouter au plaiſir d'Armide, lorſqu'elle penſe que cet ennemi dont elle peut diſpoſer, eſt un fatal ennemi, un ſuperbe vainqueur. Plus il a de

Digitized by Google

qualités qui le rendent redoutable, plus son orgueil est flatté d'avoir pû s'en rendre la maîtresse.

Quant au trillo qu'on dit être déplacé sur le mot *est* du premier vers, quoiqu'on soit fort en garde contre la démangeaison de contredire, on ne peut s'empêcher d'observer que c'est précisément cette demi-cadence jointe au repos critiqué qui rendent complet le sens du premier vers. On trouve que cette marche du Musicien exprime à merveille l'extrême satisfaction qu'Armide éprouve au fond de son cœur du succès de ses artifices.

Le charme du sommeil le livre à ma vengeance ;
Je vais percer son invincible cœur.

On critique la complaisance du Musicien pour les mots *charme* & *sommeil.* La critique paroît rigoureuse & assez juste.

On blâme la cadence finale sur ces mots *invincible cœur.* Peut-être Lulli a-t'il voulu, par le repos de la cadence finale, exprimer toute l'importance qu'Armide attache à l'espece de victoire qu'elle remporte sur un héros invincible, sur un héros dont le cœur est inaccessible aux charmes de la volupté ; cependant on n'ose décider sur cela.

Par lui tous mes captifs sont sortis d'esclavage :
Qu'il éprouve toute ma rage.

Digitized by Google

Le critique ſuppoſe qu'après les mots *invincible cœur*, Armide éprouve des mouvemens de compaſſion & d'amour ſous-entendus par le Poëte. Il dit que cette reticence eſt la tranſition qui lie ces deux vers avec le précédent. Il aſſûre que ſans cette reticence du Poëte, ces deux vers ſeroient une répétition inutile de ce que perſonne n'ignore. Il blâme le repos ménagé par le Muſicien après les mots *invincible cœur*, & voudroit qu'au lieu d'un ſilence inutile l'orqueſtre exprimât dans ce moment les mouvemens d'amour dont Armide eſt agitée.

Ces obſervations du critique ſuppoſent qu'il n'a point fait aſſez d'attention au vrai ſens des paroles. Armide n'éprouve encore aucune agitation nouvelle, après avoir dit qu'elle veut percer le cœur de Regnaut. Mais Armide eſt généreuſe, & l'action qu'elle médite ne l'eſt pas. Elle ſe reproche de vouloir percer le cœur d'un ennemi desarmé. C'eſt ce que le Poëte a ſous-entendu, & c'eſt en même tems la véritable raiſon du repos qui ſuit les mots *invincible cœur*. Après un moment de réflexion, les raiſons d'immoler Regnaut ſe préſentent à l'eſprit d'Armide, & la déterminent.

Par lui tous mes captifs ſont ſortis d'eſclavage :
Qu'il éprouve toute ma rage.

Digitized by Google

Il n'eſt donc point du tout néceſſaire, pour juſtifier ces vers, de ſuppoſer qu'Armide vienne de reſſentir les premiers mouvemens de l'amour ; il ſuffit qu'elle ſoit capable de quelque humanité. Lulli, en faiſant exécuter par ſes violons dans ce moment de repos une ſurpriſe de l'amour, eût agi contre les intérêts du Poëme, & eût dérobé à ſon héroïne un ſentiment de généroſité, dont elle a beſoin pour mériter à ſon tour la compaſſion du ſpectateur.

Quel trouble me ſaiſit ? Qui me fait héſiter ?

Dans ce moment Armide commence à connoître qu'elle aime & qu'elle aimoit. On reproche vivement au Muſicien de n'avoir point ſuffiſamment exprimé le deſordre de ſes ſens & l'agitation de ſon cœur. Mais en confiant aux inſtrumens une partie de l'expreſſion du trouble & des mouvemens dont Armide eſt agitée, il faudroit peut-être y rêver beaucoup pour produire avec ce ſecours une impreſſion plus forte & auſſi juſte que celle que fait la voix ſoutenue par un accompagnement fort ſimple.

Qu'eſt-ce qu'en ſa faveur la pitié me veut dire ?
Frapons.

Le critique deſireroit que le Muſicien eût

exprimé ce vers entier du même ton, & avec la même véhémence qu'il a donnée au mot *frappons*. Mais ne ſeroit-ce pas détruire le ſens de ce beau vers? Armide toujours généreuſe ſe flatte que la pitié ſeule lui parle en faveur de Regnaut, & s'oppoſe à ſa vengeance ; elle eſpere vaincre aiſément un ſimple mouvement de compaſſion, & perſiſte à vouloir frapper ſon ennemi. Cette façon de l'entendre paroît la meilleure, ſans exclure cependant les avantages & la plus grande vivacité de l'autre expreſſion.

Ciel qui peut m'arrêter?
Achevons ; je frémis. Vengeons-nous : Je ſoupire.

On reproche à Lulli l'inconcevable maladreſſe d'avoir exprimé ſur le même ton des ſens très-oppoſés, & d'avoir chanté.

Achevons, achevons. Vengeons-nous, vengeons-nous.

Premiere Réponſe. En ſuppoſant que la remarque ſoit juſte, les coups mortels qu'on s'efforce de porter au Muſicien ne ſeroient point du tout une conſéquence néceſſaire de cette obſervation.

. . . . . *Ciel, qui peut m'arrêter!*

Voilà le moment fatal qui éclaire Armide

Digitized by Google

sur ses véritables sentimens. Elle ne peut plus méconnoître la violente passion qui l'anime. Elle en est outrée de douleur. Sa gloire est anéantie, son bonheur est évanoui. Les frémissemens & les soupirs sont la suite de cette affreuse vérité, & les seuls mouvemens dont son ame soit capable dans ce moment. Mille fois plus heureuse si elle n'étoit occupée que de haine & de vengeance; elle regrette amerement son erreur. Les mots *achevons, vengeons-nous*, n'expriment que des desirs superflus ou de vains projets qui ne peuvent plus avoir d'exécution : soupirer & gémir sont les accens involontaires d'un cœur entraîné malgré lui par l'amour. Le Musicien pénétré de cette idée pouvoit fort bien ne s'être occupé que des paroles, *je gémis, je soupire*, & avoir négligé les mots *achevons, vengeons-nous*, en les chantant sur le ton des autres, persuadé qu'il rendroit avec plus de vérité la passion d'Armide, s'il laissoit subsister jusque dans ses projets inutiles de vengeance l'apparence & le ton du sentiment dominant.

Ce raisonnement justifieroit suffisamment le Musicien, s'il n'étoit pas réellement fort au-dessus de toute espece de justification par l'effet admirable que produit au théatre ce beau vers quand il est bien chanté. On ajouteroit

teroit à ces réflexions, que quand on a le bon on ne devroit jamais chercher à en affoiblir le mérite par des argumens tirés d'un meilleur poſſible, & que la ſeule critique qui dût être permiſe en pareil cas ſeroit de faire mieux.

Deuxieme Réponſe. Pluſieurs perſonnes dont le goût eſt aſſez juſte, prétendent qu'il n'eſt pas vrai que les deux idées de vengeance & d'amour renfermées dans ce vers, ſoient exprimées de la même maniere. Comme tout le monde peut aiſément s'aſſûrer de la vérité d'un fait auſſi ſimple, on n'inſiſte pas davantage ſur une remarque qui, ſi elle eſt fondée, en diroit beaucoup, & peut être en diroit trop.

Eſt-ce ainſi que je dois me venger aujourd'hui?
Ma colere s'éteint quand j'approche de lui.

On blâme dans le dernier vers la cadence parfaite qui eſt, dit-on, la mort de l'expreſſion. Ne rendroit-elle pas aſſez bien dans ce moment le plaiſir qu'Armide eſt fâchée d'éprouver, & qu'elle éprouve cependant en s'approchant de Regnaut? Mais on n'oſe prononcer qu'avec beaucoup de circonſpection ſur les choſes de ſentiment.

Plus je le vois, plus ma vengeance eſt vaine.

Digitized by Google

On croit que la voix doit s'élever sur le mot *vaine* comme Lulli l'a décidé, & non sur le mot *vengeance*, comme le voudroit le critique; parce que le dépit d'Armide est occasionné par l'impossibilité de vouloir, & non par l'impossibilité de pouvoir se venger. Ce sont là des délicatesses presqu'imperceptibles sur lesquelles le pour & le contre peuvent paroître également vrai-semblables. Cependant le préjugé est pour Lulli.

Mon bras tremblant se refuse à ma haine :
Ah, quelle cruauté de lui ravir le jour !

Dans le premier vers on critique la cadence parfaite. Dans le second on trouve qu'il falloit détacher le mot *cruauté* de préférence au mot *jour*. Ce dernier mot a quelque rapport à la vie précieuse de Regnaut, & le mot *cruauté* a une haine imaginaire qui n'éxista jamais. Cette idée peut avoir déterminé Lulli : on n'ose le blâmer.

Que s'il se peut je le haïsse.

On reproche très-durement au Musicien d'avoir donné à la parenthèse *s'il se peut* le même ton & la même force d'expression qu'aux mots *je le haïsse*. Cette accusation paroîtra fort injuste, lorsqu'on voudra se ressouvenir qu'Armide n'ignore pas, comme

Digitized by Google

nous l'avons déja dit, qu'il ſeroit mille fois plus glorieux pour elle & moins cruel pour ſon cœur de haïr Renaut que de l'aimer, & qu'elle doit être au deſeſpoir de ſe trouver la victime des illuſions de ſa paſſion. Armide met donc en oppoſition, d'un côté la force de ſa paſſion, *s'il ſe peut*, & de l'autre tout l'avantage qu'elle trouveroit à pouvoir haïr, *je le haïſſe*. En balançant également ces deux idées de bonheur & d'amour, Lulli a mis dans ce peu de paroles une chaleur & une ſublimité d'expreſſion qui produiſent au Théatre l'effet le plus admirable.

On finit cet examen par dire qu'il eſt très-poſſible que Lulli n'ait point donné au monologue toutes les beautés muſicales dont les paroles ſont ſuſceptibles, mais qu'il a rendu avec une juſteſſe de ſentiment merveilleuſe les principaux mouvemens dont Armide eſt agitée; que ce genre de mérite doit être fort grand, puiſqu'il eſt ſi rare; que c'eſt à cette eſpece de beauté particuliere, & non au ſeul mérite des paroles ou aux geſtes de l'Actrice, qu'il faut rapporter le grand ſuccès du monologue; que par conſéquent Lulli n'étoit pas tout-à-fait incapable de mettre en Muſique les beaux vers de Quinaut; & qu'enfin, s'il a fait des fautes, il eſt plus excuſable que ceux qui le

Digitized by Google

condamnent, après soixante ans de réflexion, pour des torts qu'il n'a pas eu, & pour n'avoir pas employé dans sa Musique des ornemens qui, selon toutes les apparences, auroient été déplacés.

On seroit peut-être curieux de sçavoir comment un Compositeur Italien auroit traité cette belle Scene. La comparaison de ce qu'il auroit fait avec ce que nous avons & ce que nous connoissons, pourra nous donner quelques nouvelles lumieres sur les avantages & sur les inconvéniens des deux manieres.

Le vers, *enfin, il est en ma puissance*, & ceux qui suivent, auroient été rendus par un récitatif ordinaire, qui certainement n'eût exprimé que foiblement tout le plaisir qu'Armide éprouve, en voyant son ennemi fatal prêt à tomber sous ses coups.

Le vers, *quel trouble me saisit? qui me fait hesiter?* & les autres, auroient été rendus par un récitatif obligé. La voix auroit prononcé rapidement & avec véhemence les paroles, en détachant très-exactement les différens sens, & les Violons auroient fait le commentaire. L'Orquestre auroit roulé alternativement & jusqu'à la fin de la haine à l'amour, de la tendresse à la fureur, de la pitié à la vengeance. On suit pas-à pas la

Digitized by Google

compoſition Italienne indiquée par le Critique lui-même. Cette Muſique eût ſans doute été fort belle & d'un effet éclatant. Cependant ſes expreſſions chargées & amies des antitheſes, auroient outré les ſentimens, & qui pis eſt, auroient porté à faux l'attention du Spectateur. Le travail des Violons dans ces grands morceaux de Muſique, rend à merveille une ſeule paſſion violente, comme la terreur, le deſeſpoir, la pitié, la haine & l'amour, ou deux paſſions uniques qui ſe contrarient. Mais lorſque les paſſions du perſonnage ſont en grand nombre; lorſque leur caractere général doit être déterminé & nuancé par des ſentimens délicats qui ſont à côté les uns des autres, ſans être dans une oppoſition décidée, alors les Inſtrumens, dont l'expreſſion eſt toujours vague, ne manquent jamais de charger & de s'éloigner du vrai, que la voix a ſeule le privilege de rendre avec la juſteſſe & la préciſion qui conviennent. Ainſi, lorſqu'elle donne cette commiſſion aux Inſtrumens, comme elle fait toujours en Italie, ceux-ci s'en acquittent en ſe jettant dans l'indétermination qui leur eſt propre, & en portant dans l'ame du Spectateur le trouble & la confuſion. Ce Spectateur eſt agité, cela eſt vrai; mais il ne ſçait pas trop exactement lui-même quel

Digitized by Google

eſt le véritable ſentiment qui l'affecte dans ce moment. L'ame légerement attaquée par trop de côtés, réſiſte ſans effort à toutes les ſecouſſes qu'on veut lui donner.

S'il étoit queſtion ſimplement dans ce monologue de rendre avec force les mots d'*amour*, de *haine*, de *pitié*, & de *rage*, que prononce Armide, & que cette héroïne fût une femme emportée, peu capable de réflexion, le récitatif obligé des Italiens feroit ſans contredit des merveilles; mais ce n'eſt pas cela. Il faut exprimer le regret affreux dont Armide eſt pénétrée, en cédant à l'amour; ſa honte de ſe trouver dans l'impoſſibilité de ſe venger; ſon deſeſpoir d'avoir été ſi long-tems trompée par les apparences d'une fauſſe haine; en même tems ſa foibleſſe extrême pour Regnaut, plus forte que toute ſa raiſon: voilà ce qu'il eſt néceſſaire de faire ſentir, parce qu'Armide doit toujours mériter l'eſtime du Spectateur & l'intéreſſer juſqu'à la fin. Voilà ce que le récitatif obligé des Italiens auroit beaucoup de peine à bien rendre, & ce que Lulli a très-bien rendu.

Cette diſtinction ſur le véritable effet du récitatif obligé dans les deux cas dont nous parlons, eſt un fait qu'il eſt permis de nier, mais qu'on n'avance cependant qu'après l'avoir éprouvé très-ſouvent.

Digitized by Google

Malgré toutes ces difficultés qui ne ſont point imaginaires, ſuppoſons pour un moment que le Muſicien eût exactement diſtingué des nuances ſi délicates, en donnant à ces différens ſentimens la force & la vivacité qu'on a droit d'exiger, & ſuivons cette ſcene juſqu'à la fin. Le récitatif obligé doit être terminé par une ariette ; c'eſt un uſage général dont on ne ſe diſpenſe jamais.

Quoi, dira-t-on, Armide livrée aux mouvemens les plus impétueux de l'amour, de la ſurpriſe, de la honte & du deſeſpoir ; Armide qui voudroit cacher à tous les mortels, & ſe cacher à elle-même la fureur & la foibleſſe de ſes tendres emportemens, eſt obligée de reſter encore ſur le Théatre & de chanter une ariette ! Oui l'ariette eſt indiſpenſable ; c'eſt une loi muſicale rigoureuſe qu'il faut qu'elle ſubiſſe. Il eſt vrai que ce moment paroît également critique pour le Poëte & pour le Muſicien. Le genre pathétique eſt épuiſé par la longueur du monologue qui a été ſur ce ton d'un bout à l'autre ; & l'on pourroit ſoupçonner le Compoſiteur d'être fort embarraſſé, ſi l'on ne connoiſſoit par expérience, les reſſources infinies que fournit l'Art pour ſe tirer d'un pas à nos yeux ſi difficile.

Ce Muſicien a trois partis à prendre, tous

Digitized by Google

trois à peu-prés également bons. Il peut trouver une modulation ſçavante & peu commune, dont la marche impoſante & biſarre redoublera l'attention du Spectateur : il aura ſoin de mettre la Chanteuſe à portée de parcourir avec une volubilité prodigieuſe toute l'étendue de ſa voix, en fourniſſant à ſon organe flexible les occaſions fréquentes de fraper, avec autant de rapidité que de juſteſſe, des intervalles extraordinaires ; & il ne manquera pas de redoubler ſon enthouſiaſme par des accompagnemens, qui frapant à propos certaines cordes, la forceront de déployer tous ſes talens dans des arbitrios à perte d'haleine. Alors tous les auditeurs ſeront ravis en extaſe ou pétrifiés d'admiration ; & ſi quelqu'un s'apperçoit par haſard du mal réel que ces ornemens déplacés font à la Scene, il ſçaura toujours très-bon gré au Muſicien de toute la peine qu'il s'eſt donnée pour varier ſes plaiſirs.

Ou bien il communiquera ſubitement à l'Actrice une certaine propriété fort commode, qu'on appelle en Muſique, flux de bouche. Tout à coup les paroles ſe ſuccéderont & ſe précipiteront ſur les levres de l'héroïne avec une telle véhémence, que les organes de ſa prononciation, excités juſqu'au délire, pourront à peine ſuffire à l'ar-

Digitized by Google

ticulation des ſyllabes & des ſons. En dépit de la ſoupleſſe infinie que donne à l'eſprit une admiration ſans bornes, le Spectateur ne pourra jamais demêler ſi la voix court après les inſtrumens, ou ſi ce ſont les inſtrumens qui courent après la voix; & dans l'impoſſibilité abſolue d'y pouvoir rien comprendre, il transformera, de ſon autorité privée, la Muſique vocale en Muſique inſtrumentale, en portant toute ſon attention ſur l'adreſſe merveilleuſe avec laquelle les Joueurs de gobelets qui ſont dans l'Orqueſtre, exécutent tous à la fois le même tour.

Ou enfin les inſtrumens & la voix garotés à qui mieux mieux, & ſtimulés juſqu'au dernier degré de leurs puiſſances materielles, feront un tel fracas, que le Spectateur, témoin de ce terrible exercice, ſe croira voiſin des abîmes du cahos, & reſtera confondu. Il tremblera de voir à chaque inſtant la Chanteuſe, les violons, les tymbales & les trompettes précipités de compagnie dans les enfers; & il attendra avec impatience la fin de cette bruyante Muſique, en excuſant intérieurement le Muſicien ſur la néceſſité où il ſe trouve de rendre avec force une Scene ſi tendre & ſi touchante, une ſituation ſi pathétique. Cette Muſique eſt ce qu'on appelle *una aria di ſtrepito*, nom qu'elle

Digitized by Google

s'efforce de mériter tous les jours davantage *.

Après avoir fait nos premieres obſervations ſur la Muſique, afin de ſuivre l'ordre le plus ordinaire de la compoſition, nous allons examiner à préſent ce que le Poëte pourra dire dans l'ariette, & quel ſera le ſujet du Madrigal chanté par Armide.

Fera-t-elle la deſcription du voyage brillant qu'elle médite aux extrémités de la Terre ? Cette idée doit l'occuper médiocrement. Cherchera-t-elle à excuſer ſa foibleſſe par des maximes adroitement debitées ſur la puiſſance de l'amour, & ſur la difficulté de réſiſter à cette violente paſſion ? Après ce qui vient de ſe paſſer ſous les yeux du Spectateur, ces réflexions ſeroient bien froides. S'abbaiſſera-t-elle juſqu'à faire une peinture voluptueuſe du bonheur de deux amans ignorés de toute la Terre, qui s'occupent uniquement des intérêts de leur amour ? Armide s'aviliroit. Daignera-t-elle comparer le feu qui la dévore au torrent rapide qui

* *Nota.* Ces peintures, très-reſſemblantes à nos yeux, paroîtront peut-être exagérées aux Italiens. On a voulu donner une idée de quelques défauts de leur Muſique, dont ils ſe plaignent eux-mêmes. Ils ſont trop éclairés pour blâmer un François qui malgré ſon admiration très-ſincere pour les talens de leurs artiſtes, ne veut ni ne peut renoncer totalement au goût du pays dans lequel il eſt né.

Digitized by Google

deſole les campagnes, à la tempête qui menace le monde entier de ſa ruine, à l'affreux incendie qui engloutit à la fois les richeſſes des Villes & des Royaumes? Ces eſpeces d'apologues ſeroient bien deplacés; cependant, tout bien examiné, ce dernier parti paroît être le meilleur. Il eſt vrai que cette ariette glacera le Spectateur, & fera un effet déteſtable; mais au ſurplus cette ariette, comme la plûpart des autres, paroîtra très-belle à ne regarder que la Muſique, en même tems que relativement au ſujet, elle deviendra un hors-d'œuvre tout-à-fait deſtructif du ſentiment, ennemi mortel de l'intérêt, fatal à l'action, aviliſſant enfin pour le perſonnage théatral, qui, pendant tout le tems que l'ariette durera, ceſſera d'intéreſſer les Spectateurs ſenſibles, & ne ſera plus à leurs yeux qu'une Chanteuſe plus ou moins bonne, qui s'éleve ſur des échaſſes.

On nous dira peut-être que nous ſommes injuſtes, que nos ſuppoſitions ſont fauſſes, & que le Muſicien fera cette ariette dans le genre pathétique. Il eſt le maître; mais quelque parti qu'il prenne, on eſt perſuadé qu'il n'en ſera pas moins éloigné du but aux yeux du Spectateur François. Qu'on propoſe ce Monologue à imiter au plus bel

Digitized by Google

eſprit, à compoſer au plus grand Muſicien de l'Italie; qu'on les prévienne de tous les écueils qu'ils auront à éviter, & ſur leſquels ils ſe briſeroient au premier pas ſans cette précaution; qu'à la guinguete reprochée à Lulli on ſubſtitue une ariette qui dira tout ce qu'on voudra; on eſt convaincu qu'Armide ſera métamorphoſée en furieuſe ou en femme voluptueuſe, & que long-tems avant la fin de cette Scene elle ſera dégradée & avilie au point qu'il ne ſera plus poſſible de s'intéreſſer aux actes ſuivans. On indique ce problême aux Muſiciens Italiens & à leurs partiſans diſprezzateurs outrés de notre Muſique. On croit ſincerement qu'il ne ſera jamais réſolu.

C'eſt avec regret qu'on dévelope ici des principes qui établiſſent une ſi grande différence entre le goût des Italiens & le nôtre. Mais cette vérité eſt peut-être au fond le ſeul réſultat de toutes nos obſervations. On eſt fort éloigné de prétendre blâmer les Italiens, & l'on n'a d'autre deſſein que de faire ſentir la diſtance preſque infinie qui ſe trouve entre les habitudes des deux Nations à cet égard. Le Compoſiteur Italien, à force de chercher de nouvelles expreſſions, au lieu de s'en tenir à la bonne quand il l'a trouvée; à force de multiplier les images

Digitized by Google

dans un ſujet qui doit renfermer une ſorte d'unité ; à force de vouloir tout peindre indiſtinctement & ſans choix, anéantit ſans reſſource cette noble vraiſemblance qui fait à nos yeux le principal mérite d'une repréſentation théatrale. Toujours malheureux dans ſes tableaux, le héros le plus parfait devient entre ſes mains un véritable extravagant quand il menace, un efféminé quand il parle d'amour, un poltron qui s'exagere le péril quand il prévoit quelque obſtacle, un forcené quand il médite une belle action, un imbécille quand il délibere. Sous ſon pinceau biſarre les autres perſonnages ne conſervent pas plus de dignité ; tandis que les confidens, au lieu de prendre une part ſérieuſe à ce qui ſe paſſe, ne ceſſent d'entretenir le Spectateur en tout état de cauſe & dans les momens les plus tragiques de l'action, du petit rayon d'eſpérance qui perce à-travers les nuages de leur imagination ; de cette conſtellation bien-faiſante, & dont ils ont le ſecret, qui ne manque jamais de conduire le vaiſſeau dans le port en dépit des orages ; de l'épuiſement tout-à-fait vraiſemblable du torrent dont la campagne eſt inondée : le tout ajuſté ſur des mouvemens de menuet, de gavotte ou de rigaudon.

Malgré tous ces contre-ſens, dont pas un

Digitized by Google

n'eſt exagéré, on convient volontiers que la Muſique eſt ſouvent admirable ; & l'on regrette ſincerement qu'elle ſoit preſque toujours telle, dans les Poëmes héroïques, aux dépens du ſujet, des perſonnages, du vrai, & du vraiſemblable.

Le ſilence profond que le Critique a gardé ſur le ſommeil d'Armide & ſur la Scene du cinquieme Acte, plus célebres encore que le monologue, eſt un aveu tacite de l'excellence de cette Muſique. La bonne Muſique Italienne fait ſans doute beaucoup de plaiſir ; mais elle ne fait pas celui qu'on éprouve en écoutant les deux morceaux que nous venons de citer. Cette belle Scene, qu'on ſe rappelle toujours avec tranſport, offre le tableau le plus vif, le plus vrai, le plus tendre, le plus paſſionné, & le mieux rendu qui ſoit peut-être au Théatre. Les Italiens modernes n'ont rien compoſé qui puiſſe échauffer auſſi ſûrement le cœur, exciter un ſentiment auſſi doux, procurer une illuſion auſſi parfaite, & ſoutenir le même effet ſi long-tems, ſi également & ſi uniformément depuis le commencement juſqu'à la fin. Le ſeul *duo* peut être accuſé de médiocrité. Tout ce qui le précede eſt ſublime.

Toutes les fois qu'on aſſiſte à la repréſentation du grand Opera Italien, on croit a-

Digitized by Google

voir en ſa poſſeſſion les lunettes de Gulliver. Dans le récitatif, on n'apperçoit que des Pigmées ; dans les ariettes, on voit des Géans monſtrueux qui n'ont rien d'humain. Les idées, les ſentimens, les images, tout eſt exagéré, tout ſe perd dans l'immenſité de l'imagination ; rien n'eſt exactement renfermé dans le cercle toujours aimable de la ſimple vérité.

Ce défaut eſſentiel, en détruiſant bientôt toute eſpece de vrai-ſemblance, répand dans l'ame le vuide & la triſteſſe. On ſe laſſe à la fin d'admirer les efforts d'une Muſique orgueilleuſe & jalouſe, qui dédaigne de partager avec la Poëſie la gloire d'amuſer les Spectateurs ; & ſans les *barcaroles* que chantent les confidens ou les perſonnages eux-mêmes, lorſque le beſoin eſt preſſant, on y languiroit d'admiration, on y périroit d'ennui.

En comparant avec attention & ſéparément l'effet que produiſent les deux Muſiques Françoiſe & Italienne, lorſqu'elles ſont bien compoſées, on croit découvrir que l'ariette remue à la fois toutes les cordes ſenſibles de l'ame, ſans offrir au ſentiment d'objet bien diſtinct. Toujours occupé par la diverſité des idées ou par la richeſſe des deſſeins, l'eſprit travaille continuelle-

Digitized by Google

ment : s'il part un trait capable d'échauffer le cœur, à peine eſt-il ſenti qu'il échape ; il eſt déja loin, de nouveaux traits ſuccedent, l'ame eſt agitée par un mouvement confus & indéterminé. Lorſque l'ariette eſt finie, on eſt flatté d'avoir été capable d'admirer des choſes en effet fort belles, & qu'il faut toujours un peu deviner. C'eſt un plaiſir mêlé de vanité. Il n'y a perſonne qui ne croye ſincerement avoir démêlé plus de fineſſes, avoir ſenti plus de beautés qu'aucun de ceux qui ont aſſiſté au même Spectacle. De-là naiſſent ces éclats d'applaudiſſemens, ces éloges exceſſifs dont on eſt ſi prodigue.

La belle Scene Françoiſe ne s'attache qu'à produire une ſeule & unique impreſſion. Elle l'a fait naître, l'augmente peu à peu par des nuances imperceptibles, ne l'abandonne jamais, & la conduit juſqu'au degré le plus fort. Simple dans ſa marche, uniforme dans ſon objet, elle occupe, elle intéreſſe, elle produit un plaiſir unique qui s'empare de l'ame & domine ſouverainement. C'eſt un plaiſir de ſentiment. Après l'avoir entendu on ſe ſouvient d'avoir éprouvé quelque émotion plus ou moins vive : on croit en avoir l'obligation toute entiere au Muſicien ou à ſa propre ſenſibilité ; on s'en vante peu. Une expérience qui devroit être fauſſe

a

Digitized by Google

à fait penſer que les perſonnes les plus ſpirituelles n'étoient pas toujours les plus diſpoſées à recevoir cette émotion plus vivement que les autres. Ainſi on parle avec modeſtie du mérite & des effets de la Muſique Françoiſe, parce qu'on eſt toujours modéré ſur les louanges des autres, & qu'on ſe cache à ſoi-même une ſorte d'humanité qu'on croit trop voiſine de la foibleſſe. Mais on s'étend avec complaiſance ſur le plaiſir que fait la Muſique Italienne, parce qu'on réſiſte difficilement à la tentation de faire indirectement l'éloge de ſon eſprit.

Rendons juſtice aux Italiens, à la chaleur de leur génie, à la fécondité de leur imagination, à la ſublimité de leurs idées. Diſons qu'en les jugeant ſur une ariette ſeule, ils paroiſſent ſupérieurs à tout; qu'en les jugeant ſur l'ouvrage entier, ce ſont des hommes qui manquent de délicateſſe & de cette eſpece de mérite qui conſiſte à bien regler les ſaillies de l'imagination: diſons que leur talent, tout merveilleux qu'il eſt, les met plus à portée de réuſſir dans les petites choſes que dans les grandes; qu'ils peuvent plaire dans la Comédie, mais qu'ils ont beſoin d'une indulgence exceſſive pour être ſupportables dans la Tragédie.

Avouons de bonne foi que cette douce

Digitized by Google

illusion qui place le Spectateur à côté du Personnage, qui le met de moitié dans ses projets, dans ses espérances, dans ses peines, même dans ses plaisirs; que cette erreur profonde dans laquelle le Spectateur se plonge, s'oublie, & se perd, qu'il est si content d'éprouver, & dont à son reveil il sait tant de gré aux arts qui l'ont fait naître, est une beauté qui n'appartient qu'à l'Opera François.

Osons dire que ce grand effet n'est jamais produit que par l'imitation simple, juste, & parfaitement vraie de la nature; que cette espece particuliere de beauté qu'on seroit peut-être en droit de regarder comme l'unique perfection théatrale, est une production naturelle à notre terroir, étrangere à l'Italie, peu connue par-tout où les Italiens ont prévalu. Ajoutons qu'elle doit sa naissance & sa culture au goût François, à cette union parfaite de la vérité & de la décence qui caractérise nos arts, nos plaisirs, & nos ouvrages. Que la vérité rendue simplement, mais toujours avec élégance & noblesse, est le charme secret qui a forcé toute l'Europe de rendre hommage à notre goût. Permettons à notre inquiétude, trop amie des nouveautés, de s'amuser quelquefois des pensées ingénieuses, des écarts, des saillies,

& des charges Italiennes ; mais ne nous laiſſons point entraîner par une méfiance puſillanime & peu fondée de nous-mêmes, au torrent d'un goût qui n'eſt pas le nôtre. Tout eſt lié dans les arts & dans la ſociété par des chaines inviſibles. A l'exception de Métaſtaſe qui s'eſt modelé ſur les Poëtes François qu'il a choiſis pour ſes maîtres, les Italiens ſont en Poéſie ce qu'ils ſont en Muſique, brillans ſans juſteſſe, élevés & féconds ſans préciſion, ſpirituels, mais ſans s'attacher de préférence aux véritables beautés qu'ils confondent perpétuellement avec les fauſſes. Toujours eſclaves d'une imagination qui les ſubjugue, & qui loin de balancer les autres facultés de l'eſprit, rompt à tout moment l'équilibre. Ils n'ont mérité des ſuccès ſi décidés en Peinture, que parce que cet art demande une imagination d'une force prodigieuſe, & que la nature a donné des chaines à leur tyran, en préſentant à chaque inſtant ſous les yeux le vrai modele auquel il eſt plus difficile d'atteindre, qu'il n'eſt facile de s'en écarter beaucoup.

Lorſque Lebrun a repréſenté la famille de Darius aux pieds d'Alexandre, il a réuni dans ce beau tableau la compoſition la plus noble & la plus ſage avec la force du deſſein des Italiens. Il n'a montré que des objets né-

Digitized by Google

ceſſaires & tenant eſſentiellement au ſujet. Ce grand ouvrage a réuni le ſuffrage unanime de toutes les nations. C'eſt le chef-d'œuvre le plus connu des François en Peinture, un modele aſſez juſte de la beauté françoiſe, & l'exemple le plus ſenſible de la perfection à laquelle nous pouvons atteindre. Si dans cette Scene où brillent de toutes parts les mouvemens les plus vifs, les paſſions les plus nobles, le Peintre s'étoit permis quelque riante épiſode, s'il avoit frapé par prédilection quelques traits de naïveté ou de badinage ſaillans & ſublimes, ce tableau auroit ſans doute été plus piquant pour les amateurs Italiens; il auroit perdu la moitié de ſon mérite aux yeux des François.

La nature nous a peut-être refuſé la force & les grandes richeſſes de l'imagination, mais elle nous a donné pour deviſe *décence* & *vérité*. Tel eſt notre partage. L'ingratitude ſeule ſeroit en droit de s'en plaindre: c'eſt en nous rendant attentifs à ſa voix, c'eſt en ſuivant avec conſtance la route qu'elle nous a tracée, que nous pouvons eſpérer de perfectionner nos arts & de parvenir aux plus grands ſuccès. Gardons-nous d'étouffer ſes inſpirations; peut-être nous tourmentons-nous déjà pour imaginer & pour découvrir les moyens de parvenir à défigurer l'em-

Digitized by Google

preinte qu'elle nous a reſervée. Ceſſons de nous aveugler; tâchons de connoître les autres; connoiſſons-nous nous-mêmes. Les Italiens ſont des ſages; ils ont ſenti leur talent, étudié leur génie, calculé leurs forces, & balancé avec une juſteſſe admirable relativement à leur goût les avantages & les inconvéniens, les beautés & les défauts. Ils ont jugé qu'en ſacrifiant une ſorte de plaiſir ou de perfection, à laquelle ils étoient moins ſenſibles que d'autres, ils en ſeroient avantageuſement dédommagés par une foule de beautés qui naîtroient de toutes parts, & que leur eſprit enfanteroit avec une facilité prodigieuſe. Le ſuccès le plus flatteur a couronné leurs travaux. Imitons-les; tâchons de bien connoître ce que nous ſommes, ce que nous pouvons, ce que nous aimons. Gardons-nous d'être copiſtes & ſerviles imitateurs: ſoyons perſuadés que nous réuſſirons avec une facilité étonnante à gâter le terrein qui nous donne des fruits d'un goût délicieux, ſans jamais parvenir à le forcer d'imiter parfaitement dans ſes productions, la ſaveur doucereuſe & le ſel piquant des Etrangers, ſi bien rendus par leur mot favori, *dolce piquante.*

Le beau Italien, dans la Muſique, offre toujours des images qui ſe font valoir, &

brillent par leur oppoſition. Il tient beaucoup à cette partie de l'imagination, qu'on appelle *abondance & fertilité.*

Le beau François eſt plus uniforme. Il s'attache à bien rendre une ſeule idée dans toute l'étendue qu'elle peut recevoir, ſans ceſſer d'être la même, & paroît tenir davantage à cette qualité de l'eſprit, connue ſous le nom de *juſteſſe.*

Le ſublime des Italiens eſt ordinairement une image magnifique, mais toujours portée au-delà du vrai & du bon; raiſon pour laquelle l'idée que cette image réveille a ſouvent rapport à quelque vice caché de notre ame. Ce ſublime étonne le ſentiment, l'irrite, & ne le ſatisfait preſque jamais.

Le ſublime des François eſt une idée noble, vraie, & rendue ſenſible par un trait ſimple. C'eſt le bon lui-même fixé ſous un ſeul point de vûe, dégagé de toute exagération & de tout rapport étranger. Ce ſublime ſe trouve ſi analogue à l'excellence de notre ame, qu'elle jouit d'une tranquillité profonde pendant tout le tems que dure la trace de l'image.

Les François n'ont pas toujours pû atteindre à ces traits majeſtueux qui embelliſſent la nature, ſans altérer la vérité. Ils ont péché quelquefois en défaut; principe de froi-

Digitized by Google

deur. Les Italiens ont péché plus ſouvent en excès. Trop ennemis de toute eſpece de contrainte dans les choſes qui paroiſſent liées directement au plaiſir, au lieu de s'aſſujettir à peindre les effets de la belle nature, ils nous ont donné preſque toujours les portraits multipliés à l'infini des effets de leur imagination ; ſource de chaleur & de deſordre *.

Tâchons de démêler la marche ſecrette, la méchanique ſublime & les reſſources cachées de la Muſique des Italiens. Analyſons les cauſes de ces inſtans fugitifs de plaiſir qu'elle nous procure de tems en tems. Etudions quelquefois leur art, mais ſuivons notre génie. Appliquons nos découvertes à faire valoir de plus en plus les beautés qui, par la nature de notre eſprit & de notre goût, ont le droit de nous plaire de préférence à toutes les autres.

Attachons-nous à l'effet général dans tous nos ouvrages ; cherchons à lier toutes les parties avec un tel art, qu'on ne puiſſe ſe rappeller ſans plaiſir, ſans admiration, ou ſans quelque ſecret mouvement du cœur, l'enſemble régulier qu'elles compoſent ; que rien ne ſe détache, que rien ne brille d'une

* Ces vûes générales ſur la Muſique, ſont peut-être applicables à la Poëſie & à quelques autres arts.

lumiere trop éclatante, que rien ne contraſte arbitrairement, que le ton ſoit toujours égal & ſoutenu, que le plan ſoit la ſource des beautés du détail, que celles-ci contribuent à leur tour à l'embelliſſement du plan, que tout prenne la place qui lui convient, que tout plaiſe également par le juſte rapport des ornemens & des preuves, avec les lumieres du génie & la vérité du ſentiment; que l'ouvrage entier amuſe, éclaire & perſuade l'eſprit, qu'il échauffe, entraîne & ſubjugue le cœur.

Telles ſont les beautés que notre goût préfere, auxquelles notre génie nous porte, & qu'il nous eſt poſſible de produire. C'eſt cette union & cette juſte correſpondance de toutes les parties, c'eſt cette force de l'enſemble qui fait le grand mérite de l'Opera d'Armide & de quelques autres productions théatrales de nos Muſiciens. Cette beauté a été l'objet des travaux de Racine & de Moliere. Ils l'ont regardée comme la vraie perfection de leur art, ils ont pû l'atteindre. La même beauté caractériſe tous les bons ouvrages François: c'eſt à cette ſource qu'il faut rapporter les progrès de notre Langue dans l'Europe & l'étendue de notre réputation littéraire.

Que ceux qui courent la carriere des arts ne,

ne perdent jamais de vûe le vrai goût de leur Nation. Le même succès les attend. Que nos Musiciens s'étudient, qu'ils essayent leur talent, qu'ils sentent de quoi ils sont capables. S'ils ont plus de facilité que de justesse, plus de hardiesse que de précision, plus d'élévation que de sentiment, qu'ils renoncent à faire de la Musique sur des paroles Françoises. S'ils n'ont pas assez de force pour fixer, dans les productions de leur art, les qualités excellentes appartenant à leur Nation, & que la Nature a gravées avec des traits presque ineffaçables : s'ils ne font pas revivre après eux ce caractere vif & noble, tendre & rarement dominé par des passions violentes, raisonnable quoique fort gai, qui nous fait tant d'honneur : s'ils ne donnent pas à leurs Compatriotes éclairés & sensibles le genre de plaisir qu'eux seuls sont peut-être capables d'éprouver & d'évaluer tout ce qu'il vaut ; semblables aux Compositeurs Italiens modernes, leur réputation disparoîtra dès son aurore ; ils seront également desavoués par les Etrangers qu'ils auront imités, & par la Nation qui les aura produits.

FIN.

Digitized by Google

Fautes à corriger.

PAge 8, *ligne 4.* tout-à-fait ; *liſez*, très.

Page 24, ligne premiere. parfaits ; *liſ.* parfaites.

Ibid. ligne 7. agrémens ; *liſez*, agrément.

Page 26, ligne 11. ſi différens ; *liſez*, très-différens.

Page 42, ligne 19. paroît médiocre ; *ajoutez*, à quelques perſonnes difficiles, & ne l'eſt pas.

Page 57, ligne 14. perdre jamais ; *liſez*, perdre preſque jamais.

Page 72, ligne 16. de tout ; *liſez*, de tous.

Page 75, ligne 6. aprouve ; *liſez*, éprouve.

Digitized by Google

Digitized by Google

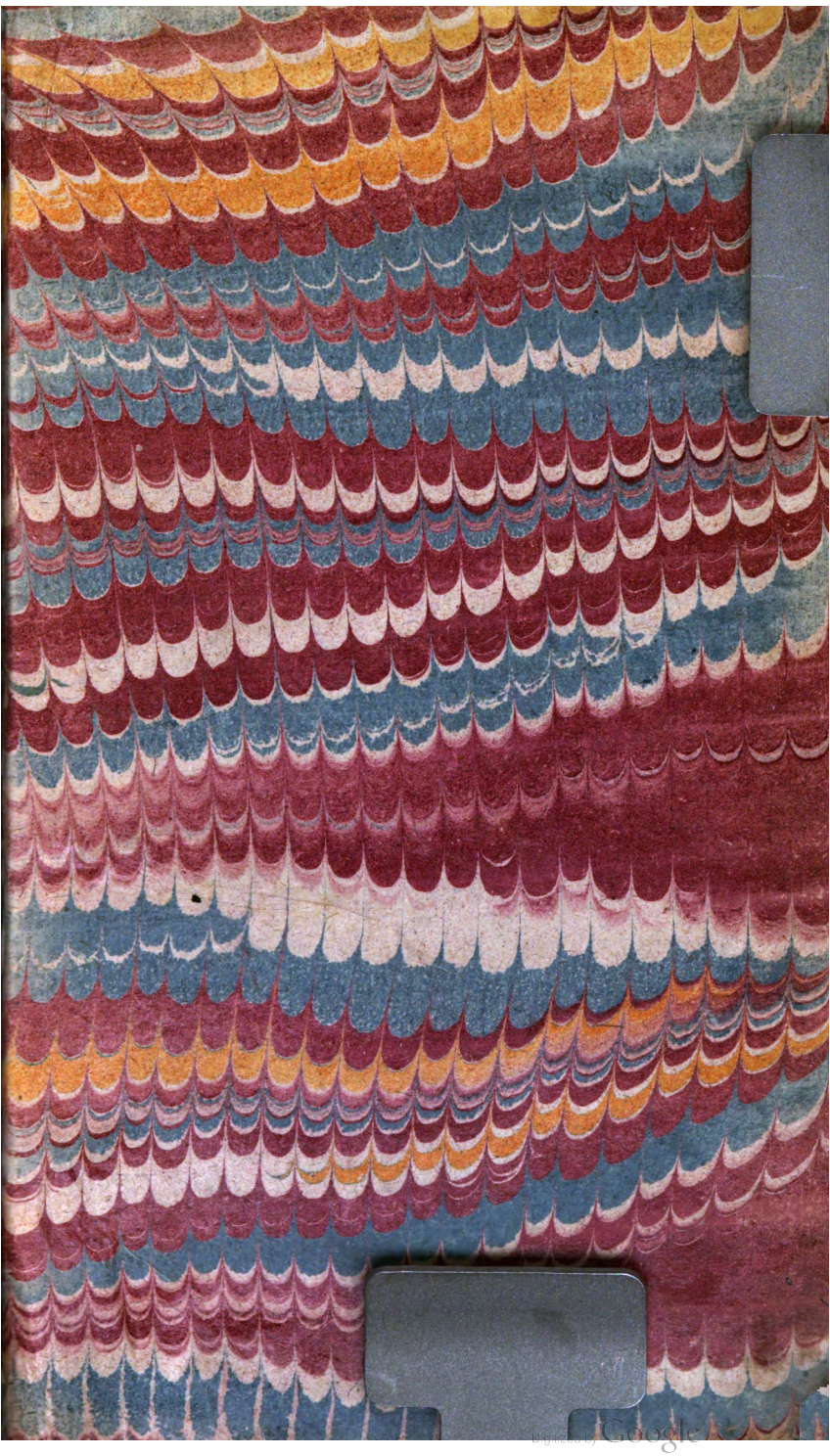
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google